



À VOUS LA MUSIQUE CLASSIQUE

PROGRAMME 2011/2012 GENÈVE

Bâle • Berne • Lucerne • Saint-Gall • Zurich

MIGROS CLASSICS
pour-cent culturel

Table des matières

Migros-Pour-cent-culturel-Classics	3
Préface	4–5
Au programme	6–7
Un engagement durable	8
Place aux talents et solistes suisses!	9
Concert 1: Orchestre de la Tonhalle de Zurich	10–17
Concert 2: Orchestre du Mai Musical Florentin	18–25
Concert 3: Europa Galante	26–31
Concert 4: Orchestre d'État Brandebourgeois de Francfort	32–39
Concert 5: Orchestre Baroque de Venise	40–47
Concert 6: Orchestre National de France	48–55
Concert 7: Les Virtuoses de Moscou	56–63
Concert 8: Philharmonia Orchestra	64–71
Billetterie	72
Plan de salle du Victoria Hall Genève	74–75
Calendrier général des tournées	76–77
À Genève uniquement	78

MIGROS-POUR-CENT- CULTUREL-CLASSICS

Programme 2011/2012 – Victoria Hall Genève

Jeudi 29 septembre 2011 – Tarif A

ORCHESTRE DE LA TONHALLE DE ZURICH

David Zinman (direction)

Heinz Holliger (hautbois)*

→ page 11

Samedi 12 novembre 2011 – Tarif A+

ORCHESTRE DU MAI MUSICAL FLORENTIN

Zubin Mehta (direction)

Francesco Piemontesi (piano)*

→ page 19

Samedi 10 décembre 2011 – Tarif B

EUROPA GALANTE

Fabio Biondi (direction et violon)

Marina de Liso (mezzo-soprano)

→ page 27

Jeudi 19 janvier 2012 – Tarif B

ORCHESTRE D'ÉTAT BRANDEBOURGEOIS DE FRANCFORT

Howard Griffiths (direction)

Julian Rachlin (violon)

Daniel Schnyder (saxophone)*

→ page 33

Lundi 20 février 2012 – Tarif B

ORCHESTRE BAROQUE DE VENISE

Andrea Marcon (direction)

→ page 41

Jeudi 22 mars 2012 – Tarif A+

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Daniele Gatti (direction)

Antonio Meneses (violoncelle)*

→ page 49

Vendredi 20 avril 2012 – Tarif A

LES VIRTUOSES DE MOSCOU

Vladimir Simkin (direction)

Sarah Chang (direction et violon)

David Pia (violoncelle)*

→ page 57

Mercredi 9 mai 2012 – Tarif A+

PHILHARMONIA ORCHESTRA

Philippe Jordan (direction)

Oliver Schnyder (piano)*

→ page 65

*Talents et solistes suisses

PRÉFACE

Chers amis de la musique

Nous démarrons la troisième saison des concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics et sommes très heureux du vif intérêt que vous portez à nos programmes. Les deux premières saisons ont démontré que nous pouvons compter non seulement sur un public fidèle, mais aussi sur la présence de nouveaux auditeurs à nos concerts. Réunir des orchestres internationaux, des chefs renommés, des solistes virtuoses et des talents helvétiques à chacun de nos concerts: tel est le concept des concerts de nos tournées.

Le Pour-cent culturel Migros encourage la culture depuis plus de cinq décennies, en modelant ses projets sur les besoins de la société. Ceci s'applique aussi à nos séries de concerts, qui entendent enrichir durablement la scène musicale suisse en offrant aux talents une plateforme et au public matière à découverte.

Permettez-moi de jeter un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de la promotion culturelle de Migros. En 1941, Gottlieb Duttweiler a exposé pour la première fois au grand jour son idée d'un engagement culturel de Migros. Il a alors soutenu que la communauté Migros se devait de «s'investir là où l'entrepreneur ne montre aucun intérêt et où l'Etat n'est plus à même de remplir les mandats». Une partie déterminée du chiffre d'affaires de Migros se devait d'être affectée de façon «non-commerciale» à la transmission des «biens culturels» et permettre la «formation populaire». C'est dans cette optique que le premier «Migros-Klubhaus», installé au Palais Henneberg – bâtiment qui abritait l'ancien casino zurichois – a accueilli dès 1947 des soirées de discussions et de conférences, des cours de danse et, à partir de 1948, les premiers Concerts-Club. En 1957, le Pour-cent culturel Migros a été inscrit dans les statuts de la Fédération des coopératives Migros, dans l'article définissant ses buts, comme mission d'entreprise de valeur égale à la fonction commerciale.

A l'automne 2010, Migros a reçu le titre international d'«Investisseur culturel de l'année» pour son engagement avec le Pour-cent culturel. Les concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics sont chose possible grâce à l'engagement à long terme de la Fédération des coopératives Migros et des coopératives Migros; cette collaboration nous permet de vous faire vivre des concerts uniques, que ce soit à Bâle, Berne, Genève, Lucerne, Saint-Gall ou Zurich.

Cher public, vous savez combien un concert est une expérience unique. Nous espérons de tout cœur que vous puissiez à nouveau apprécier au cours de cette saison de la musique classique au plus haut niveau et prendre plaisir à nos concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics. Nous vous remercions de votre fidélité et vous souhaitons d'inoubliables soirées musicales.



H. Graber

Hedy Graber

Directrice des Affaires culturelles et sociales

Fédération des coopératives Migros

AU PROGRAMME

Cher public

Qu'est-ce qui pousse l'homme à rechercher constamment la nouveauté et à dépasser ses propres limites? L'ennui? Une insatisfaction? Un trouble intérieur? C'est la curiosité!

La curiosité est le mobile des efforts de tous les découvreurs, chercheurs, philosophes et autres savants. C'est la curiosité, associée à un esprit d'observation aiguisé et une capacité de communiquer, qui a fait avancer le monde. Chaque découverte n'est en elle-même qu'un petit pas, mais vue comme un ensemble, c'est un grand pas pour l'humanité.

Les hommes de lettres ont décrit l'indescriptible et les philosophes ont pensé l'impensable. Les peintres, avec leurs visions audacieuses, et les compositeurs, avec leur musique inouïe, nous ont fait prendre conscience que tant le monde que l'homme ne sont pas à dimension unique et que ce dernier est capable de sentiments magnifiques, malgré ses nombreux défauts et faiblesses... Au fil des siècles, ces artistes ont tous contribué à doter l'humanité d'une richesse qui nous différencie de toutes les autres créatures vivantes de notre planète: la culture.

Vous aussi, cher public, profitez de cet immense développement. Vous acceptez chaque année un «risque», une petite aventure qui n'est certes pas menaçante, mais qui élargit la conscience. Année après année, vous vous décidez pour l'un des concerts de notre série, peut-être même pour la série entière.

Tout cela parce que vous êtes curieux. Vous êtes prêts à vous laisser surprendre tout en ayant le sentiment qu'il doit y avoir autre chose au-delà du stress quotidien et des contraintes d'horaires: quelque chose pour l'équilibre, pour la détente intérieure, pour la «tendance zen», comme il est d'usage de dire aujourd'hui. Un autre monde dans lequel on peut se retirer, un monde de sonorités et de sentiments généreux qui vous appartiennent aussi.

Cher public, vous nous faites à nouveau preuve de confiance. Nous tenons, comme toujours, à apprécier ce témoignage à sa juste valeur en vous offrant des orchestres mondialement célèbres, des chefs réputés et des interprètes de première classe. Vous n'avez qu'à venir dans les salles de concert et la musique vient à votre rencontre. Parmi les invités de cette saison, il y a l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la baguette de son chef David Zinman avec Heinz Holliger en soliste. De Florence, Zubin Mehta nous viendra accompagné de l'Orchestre du Mai Musical. L'Orchestre National de France sera notre hôte sous la direction de Daniele Gatti, dans un programme entièrement français. La soliste du concert des Virtuoses de Moscou sera la violoniste-étoile Sarah Chang. Le légendaire Philharmonia Orchestra de Londres jouera des œuvres de Weber, Beethoven et Brahms sous la conduite du jeune chef suisse Philippe Jordan, dont la réputation internationale n'est plus à faire.

Au cours de cette saison, nous donnons de nouveau à des jeunes talents helvétiques, David Pia et Francesco Piemontesi, la chance de s'établir sur la scène musicale, au même titre que d'autres solistes suisses réputés. Lors du concert de l'Orchestre d'État Brandebourgeois de Francfort, le compositeur Daniel Schnyder dévoilera l'œuvre que nous lui avons commandée.

En un mot, vivez la musique directement issue de l'instant présent et non servie en conserve ou par un haut-parleur. C'est toujours une expérience palpitante, source de plaisir et de nouveauté.

Comme vous pouvez le constater, une offre diversifiée et haute en couleurs vous attend. Soyez curieux!



A handwritten signature in black ink that reads "M. Damev".

Mischa Damev
Intendant
Migros-Pour-cent-culturel-Classics

UN ENGAGEMENT DURABLE

Les talents suisses du Pour-cent culturel Migros

Concours de jeunes talents

Le Pour-cent culturel promeut des musiciens instrumentistes et des chanteurs en leur attribuant des Prix d'études et des Prix d'encouragement. Les Prix d'études leur permettent de se concentrer sur leur formation et leur perfectionnement. Les Prix d'encouragement les accompagnent durablement de leur fin de scolarité à leur entrée dans le monde professionnel. Les Prix impliquent des mesures telles que l'admission dans le service de placement pour des concerts. Les meilleurs lauréats à fort potentiel sont nommés «Solistes du Pour-cent culturel Migros». Les musiciens titulaires de cette distinction reçoivent des propositions d'engagement pour des concerts (par exemple dans la série de concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics), du soutien pour leur promotion sur le marché et des conseils de carrière. Le but consiste à aider les jeunes talents dans le lancement de leur carrière.

www.pour-cent-culturel-migros.ch/concoursjeunestalents

Concours de musique de chambre

Tous les deux ans, le Pour-cent culturel Migros organise un concours public de musique de chambre afin de promouvoir ce répertoire en Suisse. Les deux ensembles finalistes sont admis dans le service de placement d'artistes pour des concerts du Pour-cent culturel Migros. L'ensemble lauréat reçoit de plus un prix d'un montant de Fr. 10 000 et le droit d'arborer le label «Ensemble du Pour-cent culturel Migros». Cette distinction implique, par analogie au label «Soliste du Pour-cent culturel Migros», un assortiment complet de mesures de promotion.

www.pour-cent-culturel-migros.ch/concours-musique-chambre

Placement d'artistes pour des concerts

Dans le cadre de son engagement pour procurer des concerts, le Pour-cent culturel Migros couvre deux tiers des honoraires des titulaires d'un Prix d'études et des ensembles de musique de chambre choisis. Ce qui permet aux organisateurs de proposer, à de modestes conditions, des concerts de grande qualité avec des talents suisses. Les musiciens de leur côté ont ainsi la possibilité d'accroître leur expérience des concerts et de se faire plus largement connaître.

www.pour-cent-culturel-migros.ch/placement_pour_concerts

PLACE AUX TALENTS ET SOLISTES SUISSES!

Le meilleur instrument de promotion des artistes-interprètes c'est la possibilité de se produire devant de grands auditoires. Cette formule permet à des talents et solistes suisses, accompagnés par des orchestres nationaux et internationaux de renom, d'être découverts du grand public partout en Suisse.



Heinz Holliger, hautbois



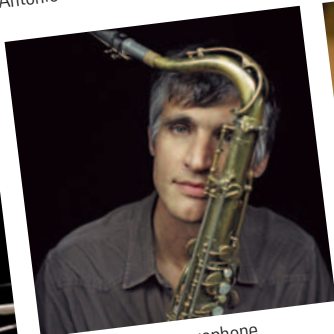
Antonio Meneses, violoncelle



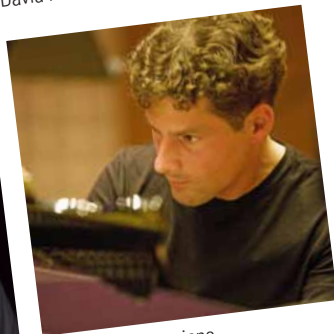
David Pia, violoncelle



Francesco Piemontesi, piano



Daniel Schnyder, saxophone



Oliver Schnyder, piano



© Misha Katerer

David Zinman



Concert 1 – Tarif A

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre de la Tonhalle de Zurich**

Jeudi 29 septembre 2011 à 20 h David Zinman (direction)
Heinz Holliger (hautbois)*

Programme

Richard Strauss (1864–1949) *Allegro moderato*
Concerto pour hautbois en ré majeur *Andante*
Vivace – Allegro

Pause

Gustav Mahler (1860–1911) *Trauermarsch (Marche funèbre)*
Symphonie N° 5 en do dièse mineur *Stürmisch bewegt (Tourmenté, agité)*
Scherzo: Kräftig, nicht zu schnell (Puissant, pas trop rapide)
Adagietto: Sehr langsam (Très lent)
Rondo-Finale: Allegro giocoso

*Soliste suisse

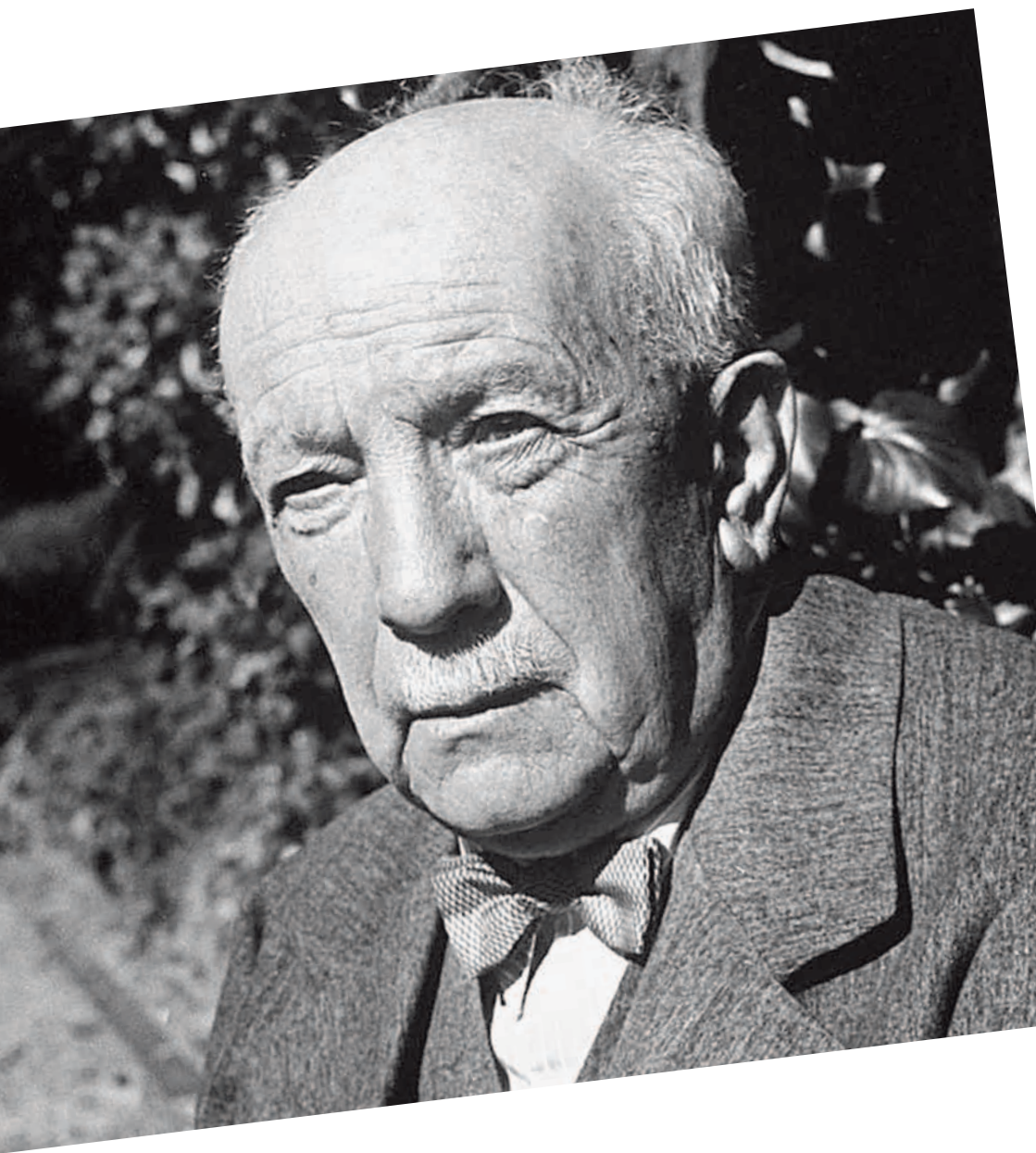
RICHARD STRAUSS (1864–1949)

Concerto pour hautbois en ré majeur

Auteur d'une brillante suite de poèmes symphoniques qui ont rythmé toute sa première période créatrice, puis d'une longue série de chefs-d'œuvre lyriques, Richard Strauss n'a réservé qu'une place mineure aux œuvres concertantes. Celles-ci se concentrent sur les deux extrémités de sa vie créatrice. Après des concertos de jeunesse d'une obédience encore brahmsienne, Strauss est retourné au genre au cours de son «été indien», produisant alors des œuvres relevant du classicisme de la grande maturité.

Le Concerto pour hautbois a été conçu à l'automne 1945 après que Strauss ait rencontré dans sa demeure de Garmisch le soldat américain John de Lancie, hautboïste dans la vie civile. Ayant informé ce dernier qu'il n'avait jamais composé d'œuvre concertante pour hautbois, Strauss a décidé de s'essayer au genre et a produit l'ouvrage que Marcel Saillet a créé à Zurich le 26 février 1946, accompagné par l'Orchestre de la Tonhalle placé sous la direction de Volkmar Andreae. Bien que l'instigateur de l'œuvre ait rejoint les rangs de l'Orchestre de Philadelphie après la guerre, il n'a guère eu l'occasion de jouer publiquement le concerto de Strauss avant de prendre sa retraite; ce n'est qu'en 1987 qu'il a enfin pu l'enregistrer. En trois mouvements enchaînés, cette œuvre d'esprit néo-classique

est pleine de difficultés techniques pour le soliste. Tout en exploitant la nature lyrique du hautbois, Strauss a renoué avec l'humeur tendre et joyeuse qui marque certains de ses poèmes symphoniques ou opéras. Après une révision de l'ouvrage à la fin des années quarante, Strauss l'a doté d'une seconde conclusion plus étendue.



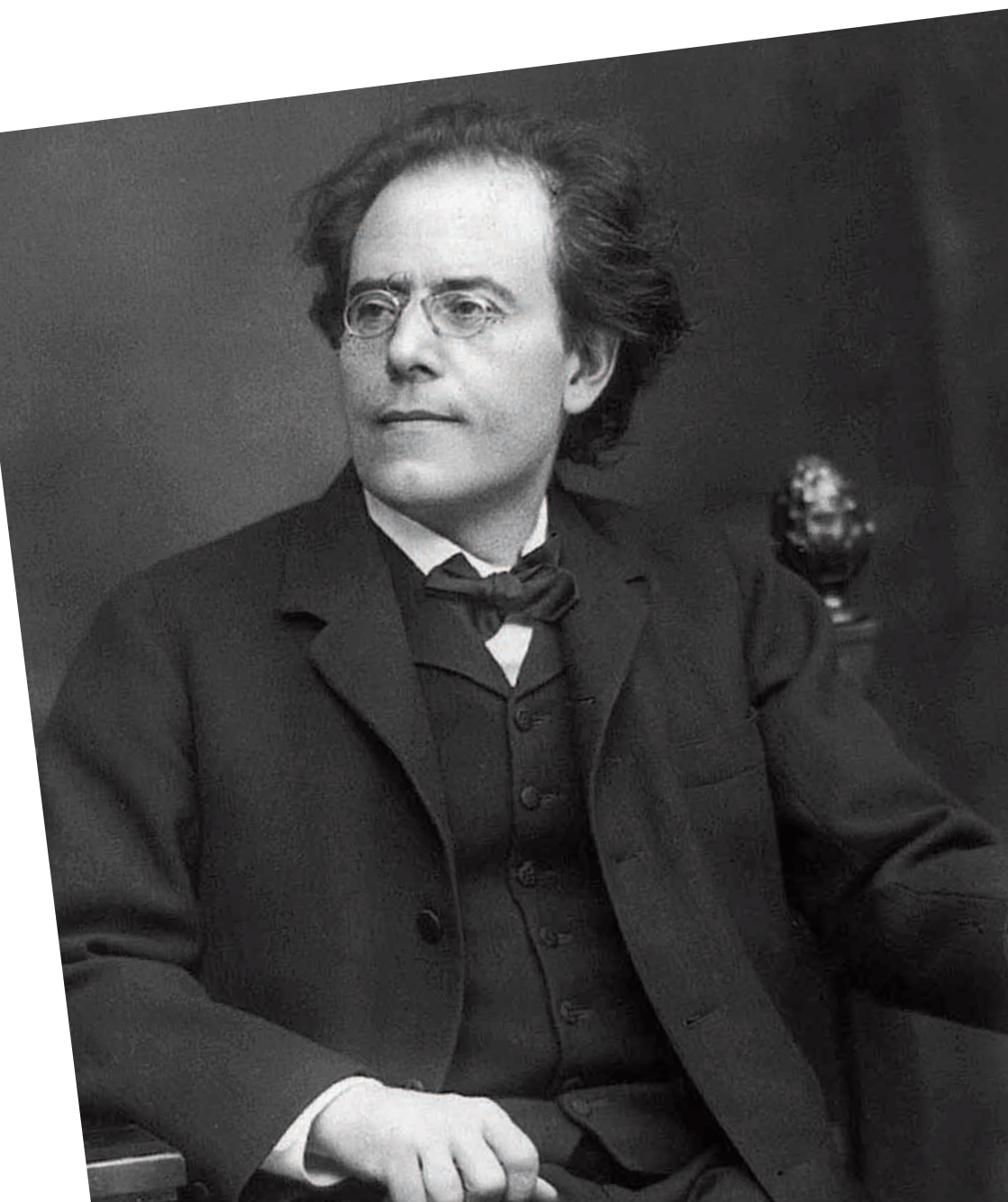
GUSTAV MAHLER (1860–1911)

Symphonie N° 5 en do dièse mineur

Ponctué du célèbre Adagietto qui a acquis une gloire planétaire grâce au film *Mort à Venise* de Luchino Visconti, la Cinquième Symphonie de Gustav Mahler est la première des trois symphonies purement orchestrales qui marquent la période médiane du compositeur bohémien. Se détachant de la voix humaine présente dans les trois symphonies précédentes, Mahler a mis en valeur dès la Cinquième Symphonie ses connaissances nouvellement acquises de la musique de Bach, privilégiant dès lors la polyphonie orchestrale. Composée au cours des étés 1901 (année de la rencontre avec sa future épouse Alma) et 1902, l'œuvre a été créée sous la direction de son auteur à Cologne le 18 octobre 1904. Mahler l'a ensuite retouchée à plusieurs reprises au cours des cinq années suivantes.

En cinq mouvements, la Cinquième Symphonie s'articule en trois volets, respectivement composés des deux premiers mouvements, du vaste Scherzo et des deux derniers mouvements. En l'absence de tout programme ou d'indications du compositeur, l'ouvrage reste un exemple de «musique pure», ce qui n'exclut pas certains parallèles avec la biographie de l'auteur. Ainsi la Marche funèbre initiale pourrait être celle de Mahler lui-même, confronté à

de sérieux ennuis de santé peu avant de débiter cette symphonie. Ce mouvement aux allures d'introduction laisse cependant entrevoir un appétit de vie avant l'irruption du deuxième mouvement «tourmenté et agité» qui va libérer la tension accumulée au gré d'un choral visionnaire. Le long volet central est dominé par des rythmes de danses, avant l'épanouissement de l'Adagietto et l'affirmation jubilatoire du Finale.



INTERPRÈTES

Concert 1

Orchestre de la Tonhalle de Zurich

Fondé en 1868, l'Orchestre de la Tonhalle est la plus ancienne phalange symphonique de Suisse. Etabli depuis 1895 à la Tonhalle de Zurich, l'une des meilleures salles au monde sur le plan acoustique, l'ensemble s'est imposé sur le devant de la scène musicale helvétique et internationale sous la direction d'une série de chefs titulaires prestigieux parmi lesquels figurent Volkmar Andreae, Hans Rosbaud, Rudolf Kempe, Gerd Albrecht et Christoph Eschenbach. Depuis

1995, la direction artistique est assurée par David Zinman, lequel s'est distingué par ses enregistrements des symphonies de Beethoven, Schumann et Mahler. Fort d'une centaine de musiciens, l'Orchestre de la Tonhalle donne quelque cent concerts par saison et accueille régulièrement des chefs invités de premier plan comme Frans Brüggen, Charles Dutoit, Bernard Haitink, Marek Janowski et Mariss Jansons.

David Zinman

Chef attitré de l'Orchestre de la Tonhalle depuis la saison 1995/1996, le New-Yorkais David Zinman a remporté des succès répétés avec cette formation au gré de ses tournées internationales. L'orchestre zurichois s'est aussi distingué par le biais des disques réalisés sous la baguette de Zinman: l'intégrale des symphonies de Beethoven a été récompensée du Prix de la critique allemande (1999), alors que l'enregistrement du Concerto pour violon de Beethoven (avec Christian Tetzlaff) a valu au chef américain le MIDEM Classical Award (2007). Repéré par Pierre Monteux alors qu'il se perfectionnait au Tanglewood Music Center de l'Orchestre Sym-

phonique de Boston, David Zinman a débuté sa carrière avec le London Symphony Orchestra et au Festival de Hollande. Successivement chef attitré de l'Orchestre de Chambre des Pays-Bas, de l'Orchestre Philharmonique de Rochester et de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, il a ensuite pris la direction de l'Orchestre Symphonique de Baltimore dont il a fait l'une des meilleures phalanges américaines. David Zinman est régulièrement invité à diriger les meilleurs orchestres américains et européens et s'engage en faveur des jeunes chefs, notamment au Festival d'Aspen qu'il dirige.

Heinz Holliger

Né à Langenthal, Heinz Holliger a fait des études de hautbois (avec Pierre Pierlot), de piano (avec Yvonne Lefébure) et de composition (avec Sándor Veress et Pierre Boulez). Premier prix de hautbois aux concours de Genève et ARD de Munich, il a débuté comme hautbois solo à la Société d'Orchestre de Bâle avant d'opter pour une carrière de hautboïste indépendant qui l'a amené à se produire dans le monde entier. Dédi-

cataire de nombreuses œuvres, il est lui-même l'auteur d'une abondante production comprenant de la musique vocale et lyrique, des œuvres orchestrales et des pages de musique de chambre. Heinz Holliger mène aussi une riche carrière de chef d'orchestre. Le musicien bernois témoigne d'un fervent engagement en faveur de la musique contemporaine, tout en faisant redécouvrir des œuvres méconnues du XVIII^e siècle.



David Zinman



Heinz Holliger



Zubin Mehta

Concert 2 – Tarif A+

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre du Mai Musical Florentin**

Samedi 12 novembre 2011 à 20 h Zubin Mehta (direction)

Francesco Piemontesi (piano)*

Programme

Antonio Vivaldi (1678–1741) *Allegro*

Concerto N° 10 en si mineur, op. 3, RV 580 *Largo e spiccato*

Larghetto – Adagio – Largo – Allegro

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) *Allegro maestoso*

Concerto N° 25 *Andante*

pour piano et orchestre en ut majeur, K. 503 *Allegretto*

Pause

Ludwig van Beethoven (1770–1827) *Allegro con brio*

Symphonie N° 3 en mi bémol majeur, *Marcia funebre. Adagio assai*

op. 55, dite «Héroïque» *Scherzo. Allegro vivace*

Finale. Allegro molto

*Talent suisse

ANTONIO VIVALDI

(1678–1741)

Concerto N° 10 en si mineur, op. 3, RV 580

Le Concerto en si mineur, RV 580 est issu de *L'Estro armonico* (*L'Invention harmonique*), recueil paru en 1711 à Amsterdam avec une dédicace à Ferdinand III de Médicis, prince de Florence. Au contraire de l'Italie, l'Europe du Nord était encore peu familiarisée avec le genre du concerto, si bien que les œuvres de Vivaldi ont fait forte impression et ont aussitôt servi de modèle. Peu soucieux de mettre en valeur la virtuosité des violons solo, les concertos de l'opus 3 se distinguent davantage par leur sens de l'expérimentation et le contraste entre la sonorité des instruments solistes et celle de l'accompagnement.

L'opus 3 comprend douze concertos répartis en trois groupes de quatre œuvres, destinés respectivement à quatre violons solo, à deux violons et à un seul violon. Certains concertos, comme celui en si mineur, accordent en outre une place prépondérante au violoncelle dans le continuo. Bach a témoigné de son admiration pour ce recueil en transcrivant six des œuvres pour divers instruments. Le Concerto en si mineur est ainsi devenu le Concerto pour quatre claviers en la mineur, BWV 1065. Dans sa version originale, l'œuvre se distingue par des échanges rapides entre les quatre solistes, une grande variété rythmique et une texture contrapuntique ingénieuse;

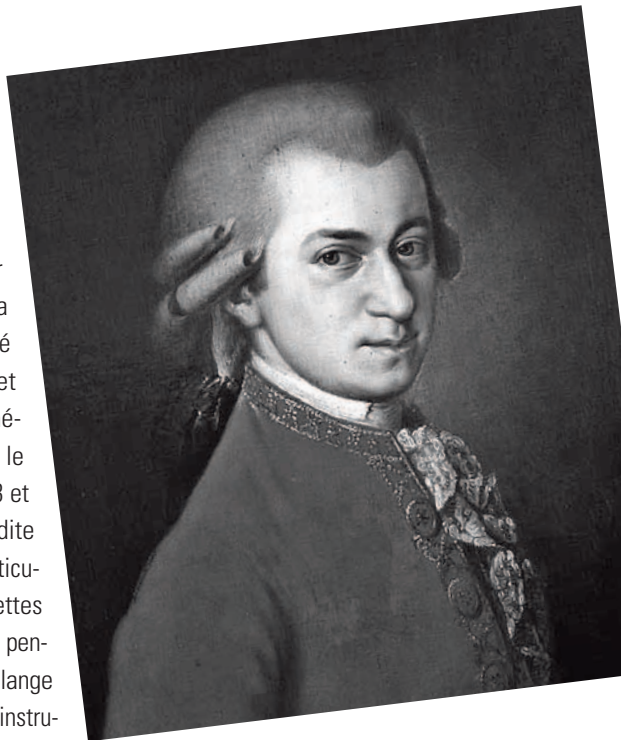
autant d'atouts qui permettent à quatre solistes jouant du même instrument d'éviter tout sentiment d'ennui. Dans l'Allegro initial, le thème principal est varié avant même que son exposition soit achevée. Le mouvement central est précédé d'une introduction encore plus lente, alors que le finale est constamment ponctué d'un ritornello.

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756–1791)

Concerto N° 25 pour piano et orchestre en ut majeur, K. 503

La fin de l'année 1786 n'a été pour Mozart qu'une suite de déceptions professionnelles et de peines familiales. Sa seule joie a été l'annonce du succès éclatant remporté à Prague par Les Noces de Figaro et l'invitation à venir assister à une représentation de l'opéra dans la ville de Bohême. C'est donc porté par un sentiment de fierté retrouvée et d'espérance que Mozart s'est simultanément attaqué à deux œuvres majeures: le Concerto pour piano en ut majeur, K. 503 et la Symphonie en ré majeur, K. 504 dite «Prague». Les deux œuvres ont pour particularité commune une absence de clarinettes dans l'effectif orchestral, ce qui laisse à penser que Mozart les destinait à une phalange tchèque sans savoir de quelles ressources instrumentales il allait disposer.

Le Concerto K. 503 clôt la série des douze grands concertos pour piano et orchestre écrits au cours des années 1784–1786. A la veille du voyage qui lui a insufflé une nouvelle verve créatrice, le compositeur a vu grand: surnommée «Concerto Jupiter» de Mozart, cette œuvre offre le portrait d'un musicien qui veut s'affirmer en vainqueur. Tout le premier mouvement Allegro maestoso est dominé par un sentiment de puis-



sance qui n'exclut pas la tendresse pour autant, comme en témoignent de fréquentes alternances entre les tonalités majeur et mineur. A cette démonstration d'héroïsme succède un Andante d'une relative simplicité et baignant dans la sérénité. Le finale est lui aussi empreint de gravité et n'a rien de l'allure guillerette qui caractérise habituellement les rondos. Le thème de ce mouvement est emprunté à la gavotte du ballet Idoménée.

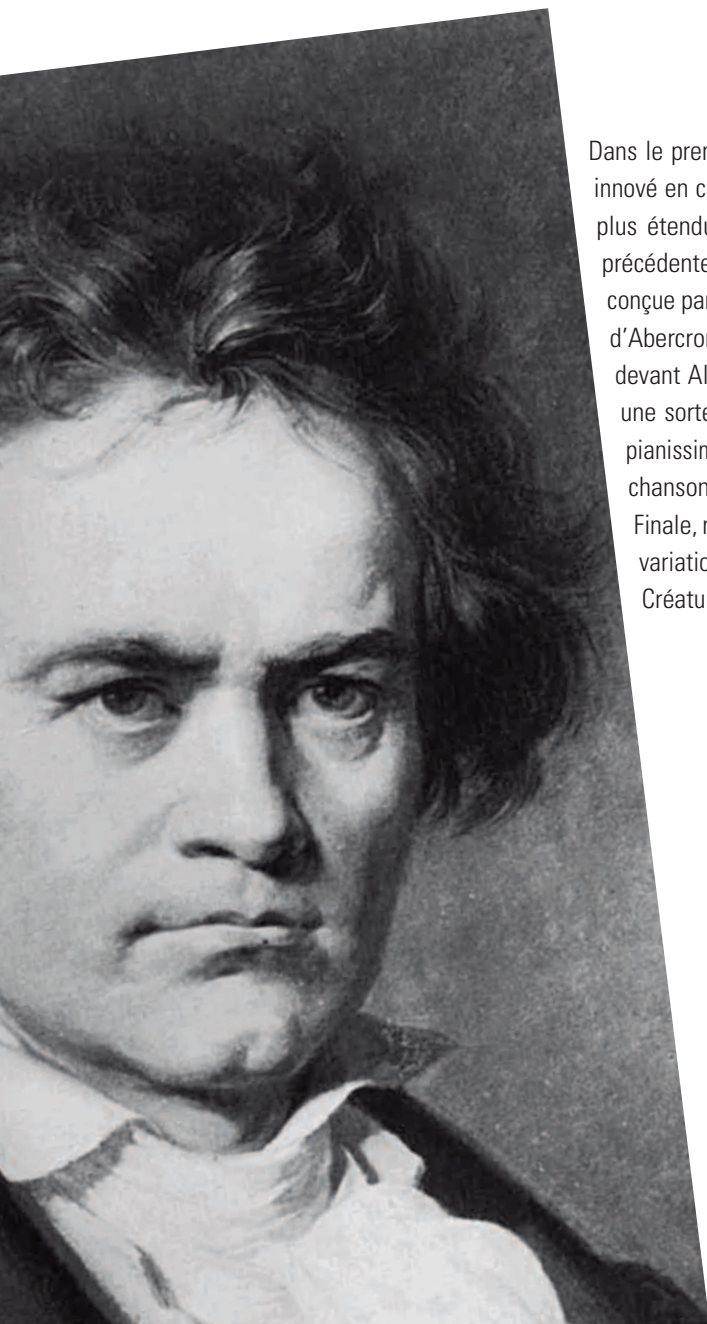
LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770–1827)

Symphonie N° 3 en mi bémol majeur, op. 55, dite «Héroïque»

«Assommante, interminable et décousue!» la triple sanction est tombée sous la plume des critiques après la première audition publique de la Troisième Symphonie en mi bémol majeur de Beethoven, le 7 avril 1805 au Theater an der Wien. Il est vrai que nul compositeur n'avait songé jusque là à écrire une symphonie approchant l'heure entière de musique. «On trouvera l'Héroïque très courte une fois qu'on aura écrit une symphonie durant plus qu'une heure» répondit avec flegme le compositeur à toutes ces attaques.

«Grande symphonie, titrée Bonaparte» était-il inscrit à l'origine sur la page de titre de cette Troisième Symphonie. Le cours de l'histoire allait changer bien des choses. Apprenant que Napoléon avait été couronné empereur, Beethoven entra en fureur et déchira d'un geste rageur la feuille de titre. L'œuvre fut alors définitivement titrée «Grande Symphonie – Héroïque – Pour célébrer le souvenir d'un grand homme» et dédiée au Prince Lobkowitz, avec une Marche funèbre remplaçant un deuxième mouvement initialement conçu sous forme de Marche triomphale.





Dans le premier mouvement, le compositeur a innové en créant un développement beaucoup plus étendu que dans ses deux symphonies précédentes. La Marche funèbre aurait été conçue par Beethoven à l'occasion de la mort d'Abercromby, amiral anglais tué en 1801 devant Alexandrie. Le Scherzo, annoncé par une sorte de course précipitée des cordes, pianissimo et staccato, a été emprunté à une chanson populaire, alors que le thème du Finale, mouvement dominé par un esprit de variation, vient en droite ligne du ballet Les Créatures de Prométhée.

INTERPRÈTES

Concert 2

Orchestre du Mai Musical Florentin

Fondé en 1928 par Vittorio Gui, l'Orchestre du Mai Musical Florentin doit son nom actuel au prestigieux festival de Florence, créé en 1933 avec la collaboration de cette phalange (initialement appelée Orchestre Stabile de Florence). Successivement dirigé par Mario Rossi, Piero Bellugi, Bruno Bartoletti et Riccardo Muti, l'orchestre est placé depuis 1985 sous la direction musicale de Zubin Mehta alors que Myung-Whun Chung et Semyon Bychkov en sont les

chefs invités principaux. Au cours de son histoire, l'Orchestre du Mai Musical Florentin a accueilli nombre de compositeurs venus diriger leurs propres œuvres, à l'instar de Richard Strauss, Mascagni, Stravinski, Hindemith, Dallapiccola, Penderecki et Berio. Étroitement lié au Teatro Comunale de Florence, l'orchestre se distingue aussi sur la scène internationale par le biais de ses tournées et par une abondante discographie, maintes fois primée.

Zubin Mehta

Fils du fondateur de l'Orchestre Symphonique de Bombay, Zubin Mehta a fait ses études de direction à Vienne sous la conduite du renommé Hans Swarowsky. Lauréat du Concours de Liverpool (1958), le chef indien n'a pas tardé à être invité à diriger les Philharmonies de Berlin et de Vienne avec lesquelles il entretient toujours d'étroits contacts. Chef attiré de l'Orchestre Symphonique de Montréal au cours des années soixante, il a ensuite pris la direction de la Philharmonie de Los Angeles (1962–1978) et de la Philharmonie de New York (1978–1991). Il a aussi développé dès 1969 une étroite relation

avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël dont il est directeur musical à vie. Très apprécié dans le registre lyrique, Zubin Mehta a été l'invité des plus grandes maisons d'opéra comme le Met de New York, l'Opéra de Vienne, le Covent Garden de Londres et la Scala de Milan. Depuis 1985, il est le chef attiré du Théâtre du Mai Musical Florentin. Il a en outre assuré pendant neuf ans (1998–2006) la direction musicale de l'Opéra d'État Bavarois. Lauréat de nombreuses distinctions internationales, Zubin Mehta soutient activement l'éclosion de jeunes talents, à Bombay, en Israël et à Madrid.

Francesco Piemontesi

Natif de Locarno, Francesco Piemontesi a commencé l'étude du piano sous la conduite de Nora Doallo avant de poursuivre sa formation à la Haute Ecole de Hanovre. Il a aussi reçu de précieux conseils d'Alfred Brendel, Cécile Ouset, Mitsuko Uchida et Alexis Weissenberg. Lauréat de nombreux prix, le Tessinois s'est notamment distingué au Concours Reine Elisabeth à Bruxelles et a été désigné en 2009 «Artiste de la nouvelle génération» par la BBC.

Depuis ses débuts en 1994, il s'est produit sur d'innombrables grandes scènes en Europe, en Asie et aux Etats-Unis. Il a aussi été l'hôte de festivals réputés (Schleswig-Holstein, Martha Argerich Project, La Roque d'Anthéron) et a joué en soliste avec des phalanges comme l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Orchestre National de Belgique et les London Mozart Players, tout en cultivant un vif intérêt pour la musique de chambre.



Zubin Mehta



Francesco Piemontesi



Fabio Biondi

Concert 3 – Tarif B

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Europa Galante

Samedi 10 décembre 2011 à 20 h Fabio Biondi (direction et violon)
Marina de Liso (mezzo-soprano)

Programme

Antonio Brioschi (1725–1750) *Allegro / Andante / Presto*
Symphonie en ré majeur

Geminiano Giacomelli (c1692–1740)
Aria «In sì torbida procella»
de l'opéra «Alessandro Severo»

Georg Friedrich Haendel (1685–1759)
Aria «Cara sposa» de l'opéra «Rinaldo»

Pietro Nardini (1722–1793) *Allegro / Adagio / Allegro assai*
Concerto N° 1 pour violon en la majeur, op. 1

Pause

Giovanni Battista Pergolesi (1710–1736)
«Salve Regina»

Georg Friedrich Haendel (1685–1759) *Ouverture / Gigue / Sarabande / Matelot /
Suite de l'opéra «Rodrigo» en si bémol majeur Menuet / Bourrée / Menuet / Passacaglia*

BRIOSCHI — NARDINI — HAENDEL

Pièces instrumentales

Encore peu connu des mélomanes, en-dehors des cercles d'initiés, Antonio Brioschi est non moins l'un des compositeurs italiens les plus prolifiques dans le registre symphonique du début de l'époque classique. Ecrites pour la plupart à Milan, les vingt-six symphonies recensées de Brioschi ont été largement diffusées en-dehors de l'Italie au cours du XVIII^e siècle, ainsi qu'en témoignent les catalogues d'époque de nombreuses bibliothèques européennes. Dédiées pour l'essentiel aux seules cordes, ces œuvres sont toutes écrites en mode majeur et comportent pour la plupart trois mouvements basés sur la

forme sonate (de règle pour les premiers mouvements) ou la forme binaire (mouvements en deux sections avec reprises).

Elève du célèbre violoniste Giuseppe Tartini, Pietro Nardini a quitté son Italie natale pour entamer une carrière en Allemagne, avant de revenir dans sa patrie où il a été le témoin du premier voyage italien de Mozart. Violoniste confirmé, Nardini a du reste reçu les compliments (mesurés) de Leopold Mozart tant pour son jeu instrumental que pour ses qualités de compositeur. Son œuvre, consacrée à la musique de chambre et à des pièces orchestrales, comprend une dizaine de concertos pour violon représentatifs du style pré-classique.



Rodrigo est le premier opéra composé par Haendel au cours du séjour effectué en Italie durant ses jeunes années. Créé à Florence à l'automne 1707, cet ouvrage s'inspire du personnage historique de Rodéric, le dernier roi Wisigoth d'Espagne. Longtemps délaissé dans une forme restée fragmentaire, Rodrigo doit sa résurrection il y a une trentaine d'années à la découverte d'airs et de récitatifs manquants.

PERGOLESI — GIACOMELLI — HAENDEL

Pièces vocales

Geminiano Giacomelli (parfois orthographié Jacomelli) est natif de Parme où il a débuté sa carrière de musicien en 1719 comme maître de chapelle à la cour ducale. C'est également dans cette ville qu'a été représenté son premier opéra, *Ipermestra*, qui a ouvert la voie à près d'une vingtaine d'autres ouvrages lyriques destinés à diverses villes italiennes. Giacomelli a également été engagé comme maître de chapelle à Piacenza et à Loreto où il a fini sa courte vie. L'un des compositeurs lyriques les plus populaires de son temps, Giacomelli s'est aussi illustré dans le registre de la musique sacrée. Vivaldi a inclus l'air *In sì torbida procella* de Giacomelli, extrait de l'opéra *Alessandro Severo* (1732, sur un livret d'Apostolo Zeno), dans son pastiche *Bajazet* (1735) lequel comprend également nombre d'airs d'autres compositeurs.

Premier ouvrage lyrique composé par Haendel pour le public anglais, *Rinaldo* a été créé le 24 février 1711 au *Queens Theatre* de Londres où il a aussitôt remporté un immense succès. Le livret de Giacomo Rossi est basé sur le poème épique du Tasse, *La Jérusalem délivrée*. Associé à l'imprésario Aaron Hill, le librettiste a cherché à réaliser avec cet ouvrage une fusion du semi-opéra anglais (du style *King Arthur* de Purcell) et de l'opéra italien, de conception plus formelle. Oublié après la mort de



Giovanni Battista Pergolesi

Haendel pendant deux cents ans, *Rinaldo* a réintégré le répertoire dès les années septante du siècle dernier alors que des airs isolés, dont *Cara sposa*, sont régulièrement inclus dans des programmes de récitals.

Le *Salve Regina* de Pergolesi est l'un des sept motets dont la paternité a été attribuée avec certitude au compositeur italien. Ce texte suppliant est celui d'une antienne à la Sainte Vierge chantée le dimanche à complies. L'œuvre existe dans deux formes différentes: la présente version en do mineur est plus sombre, plus riche d'expression que l'autre version en la mineur. Au fil des six mouvements de l'œuvre, Pergolesi est parvenu à restituer les plus beaux effets de l'écriture musicale baroque par un jeu d'opposition entre retenue et excès.

INTERPRÈTES

Concert 3

Europa Galante

Dès sa création en 1990 sous la baguette de Fabio Biondi, l'ensemble Europa Galante s'est profilé comme l'une des meilleures formations dédiées aux interprétations historiques sur instruments anciens. Acclamé dans le monde entier au gré de ses nombreuses tournées, l'ensemble produit également une abondante discographie, souvent primée, consacrée notamment à l'œuvre vocale d'Alessandro Scarlatti, aux opéras de Haendel et Vivaldi ou

au répertoire concertant du XVIII^e siècle italien. Hormis la musique instrumentale, la phalange aborde également le répertoire lyrique et la musique sacrée. Formation à géométrie variable, Europa Galante se distingue aussi par ses découvertes et ses rééditions d'œuvres oubliées des XVII^e et XVIII^e siècles. Europa Galante est l'orchestre résident à la Fondazione Teatro Due de Parme et collabore souvent avec l'Académie Sainte-Cécile de Rome.

Fabio Biondi

Natif de Palerme, le violoniste Fabio Biondi a débuté sa carrière de soliste à l'âge de douze ans mais a rapidement découvert les nouvelles approches de la musique baroque, ce qui l'a amené à réorienter son parcours. Il a dès lors collaboré avec divers ensembles renommés dans le registre de la musique ancienne. En 1990, il a fondé l'ensemble Europa Galante qui a conquis un très large public dès son premier enregistrement. Invité avec cette forma-

tion sur les grandes scènes internationales, Fabio Biondi est également très apprécié comme chef invité et comme soliste. Il se produit aussi en duo avec accompagnement d'instruments à clavier. Son vaste répertoire couvre trois siècles d'histoire musicale et comprend nombre d'œuvres de compositeurs mineurs. Depuis 2005, Fabio Biondi est aussi directeur artistique de la musique ancienne à l'Orchestre Symphonique de Stavanger (Norvège).

Marina de Liso

Après des études de chant au Conservatoire de Rovigo, Marina de Liso a poursuivi sa formation à Milan où elle s'est spécialisée dans la musique ancienne sous la conduite de Claudine Ansermet. Lauréate du Concours Toti Dal Monte de Trévise en 2001, elle a remporté l'année suivante le Concours As.Li.Co de Milan. Sa carrière lyrique a démarré en 2001 dans le rôle de Mrs Quickly (Falstaff). Tout en continuant à cultiver le répertoire classique, la mezzo s'est

aussi distinguée dans le registre baroque. Elle a notamment interprété plusieurs grands rôles haendéliens et d'autres ouvrages baroques dans nombre de théâtres européens. A la Scala de Milan, elle a remporté en 2008 un grand succès avec La Didone de Cavalli. Sous la baguette de Fabio Biondi, elle a également chanté dans Bajazet de Vivaldi. En concert elle se produit avec les meilleures formations de musique ancienne.



Fabio Biondi



Marina de Liso



© Dubravko Bulic

Julian Rachlin

Concert 4 – Tarif B

Durée du concert env. 140 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre d'État Brandebourgeois
de Francfort**
Jeudi 19 janvier 2012 à 20 h
Howard Griffiths (direction)
Julian Rachlin (violon)
Daniel Schnyder (saxophone)*

Programme

Daniel Schnyder (*1961)

«Sphinx»

pour saxophone ténor et soprano et orchestre

Commande du Migros-Pour-cent-
culturel-Classics, création mondiale

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Concerto pour violon et orchestre en mi mineur,
op. 64

Allegro molto appassionato

Andante

Allegro non troppo – Allegro molto vivace

Pause

Anton Bruckner (1824–1896)

Symphonie N° 4 en mi bémol majeur,
dite «Romantique»

Bewegt, nicht zu schnell (Allegro molto moderato)

Andante, quasi allegretto

Scherzo: Bewegt

Finale: Bewegt, doch nicht zu schnell

*Soliste suisse

DANIEL SCHNYDER (*1961)

«Sphinx» pour saxophone ténor et soprano et orchestre

Au sujet de sa future création, Daniel Schnyder s'est exprimé comme suit: «La sculpture du «Sphinx» m'a fasciné à cause des contours voilés de son visage et de son aura plein de mystère. Auguste Rodin était un sculpteur extraordinairement musical. Son œuvre respire la musique. Tout comme Kandinsky, il savait comment retranscrire la musique dans son œuvre et la couler dans de nouveaux moules.

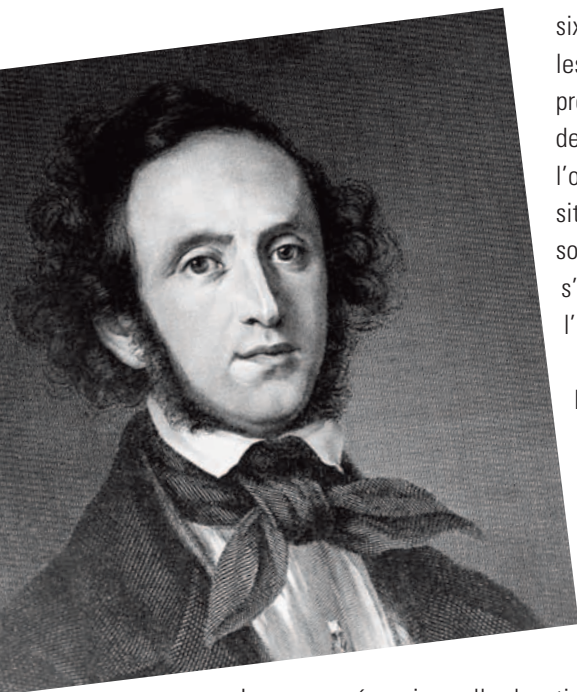
La musique suit le chant du Sphinx. De la réunion du saxophone soliste et de l'orchestre naît une sonorité pleine de mystère et d'équivoque. Les harmonies voilées suivent les lignes du chant de façon énigmatique et les interprètent de façon toujours renouvelée en puisant dans des profondeurs océaniques.»



© Alja Banner

FELIX MENDELSSOHN BARTHOLDY (1809–1847)

Concerto pour violon et orchestre en mi mineur, op. 64



La renommée universelle de Mendelssohn repose sur quelques piliers seulement dont le Concerto pour violon en mi mineur fait partie. Deuxième œuvre concertante pour violon du compositeur hambourgeois – après un premier Concerto en ré mineur largement inspiré des concertos de Bach, composé à l'âge de treize ans – le Concerto en mi mineur a été longuement mûri. Commencé en 1838 déjà, l'ouvrage n'a été achevé que

six ans plus tard lors d'un séjour estival dans les environs de Francfort. Ferdinand David, premier violon de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, a donné la première audition de l'ouvrage en 1845 sous la direction du compositeur danois Niels Gade. Malade, Mendelssohn n'a pu assister à cette création mais il s'est rattrapé le 3 octobre 1847 en écoutant l'interprétation du jeune Joseph Joachim.

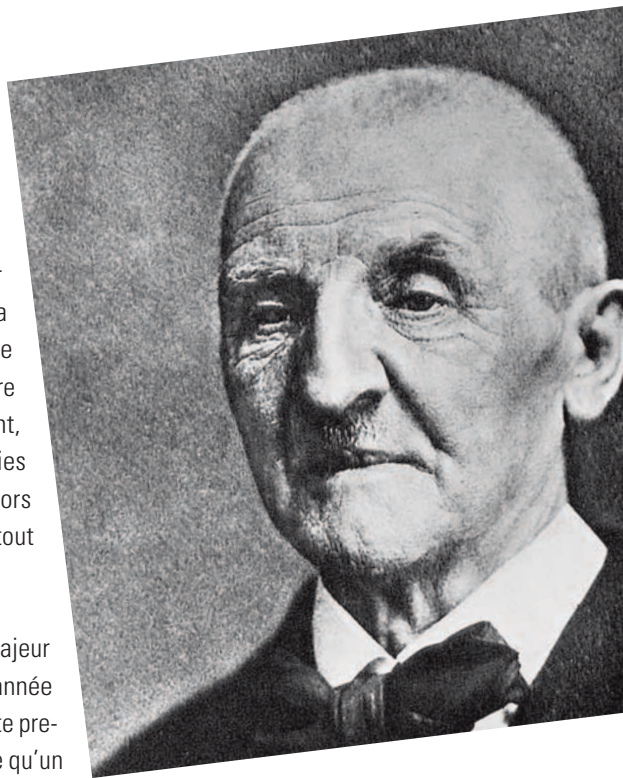
Pour la composition de son concerto de la maturité, Mendelssohn s'est constamment référé aux conseils prodigués par Ferdinand David, le dédicataire de l'œuvre. Contrairement à ce que bien des compositeurs de l'époque ont cru devoir chercher à faire, Mendelssohn s'est passé de tout effet purement virtuose. Au-delà de la perfection technique, ce Concerto en mi mineur exige au contraire une interprétation en profondeur et un style très sobre. Tout au long des trois mouvements, le discours du soliste est parfaitement intégré à la trame symphonique, se détournant ainsi de toute formule conventionnelle. Il n'y a plus ici de débat entre les deux partenaires mais une convergence d'idées et un discours d'une seule tenue, grâce aux subtils enchaînements des trois mouvements.

ANTON BRUCKNER (1824–1896)

Symphonie N° 4 en mi bémol majeur, dite «Romantique»

Exception faite d'une «Nullte Sinfonie» tombée dans l'oubli, Anton Bruckner a attendu d'avoir passé le cap de la quarantaine pour aborder le registre symphonique. Il ne s'est pas montré avare en production orchestrale pour autant, composant neuf grandes symphonies entre 1864 et l'année de sa mort alors que la «Neuvième» n'était pas encore tout à fait achevée.

La Quatrième Symphonie en mi bémol majeur a initialement occupé Bruckner une année durant, de janvier à novembre 1874. Cette première version de l'œuvre n'a été publiée qu'un siècle plus tard. Après avoir complété sa Cinquième Symphonie, en 1878, Bruckner est retourné à la Quatrième dont il a remanié les deux premiers mouvements et adjoint un nouveau Scherzo. Deux ans plus tard, il a encore remis l'ouvrage sur le métier composant cette fois un nouveau Finale. C'est dans cette forme que la Quatrième Symphonie a été créée à Vienne en 1881 sous la direction de Hans Richter. Le surnom de l'ouvrage, utilisé par le compositeur lui-même, renvoie à un «programme» à résonnance médiévale. Le cor coupe d'emblée un rôle prépondérant dans



l'œuvre, traduisant l'appel de la nature. Le premier mouvement, coulé dans une sorte de forme sonate étendue, évoque tour à tour «une cité médiévale à l'aube, une cavalerie dans la nature et les murmures de la forêt.» L'Andante, sur lequel plane l'ombre de Schubert, a été décrit par Bruckner comme une «scène d'amour rustique» alors que le Scherzo est dominé par un «thème de chasse». L'œuvre trouve une fin grandiose dans un «Festival du peuple» où repassent des souvenirs des mouvements précédents.

INTERPRÈTES

Concert 4

Orchestre d'État Brandebourgeois de Francfort

Fondé en 1842, l'Orchestre d'État Brandebourgeois de Francfort est la plus importante formation symphonique du Brandebourg. Son rôle d'ambassadeur culturel du Land l'amène à défendre une présence régionale, nationale et internationale. Au cours des dernières années, la formation a ainsi effectué des tournées dans de nombreux pays européens (Pologne, Lituanie, Russie, Espagne, Italie, Belgique, Hollande et France) ainsi qu'au Japon et en Israël. Placé

sous la direction musicale de Howard Griffiths depuis la saison 2007/2008, l'orchestre affiche depuis lors une présence toujours plus marquée dans sa ville de résidence de Francfort-sur-l'Oder et dans les autres villes du Brandebourg. Fervent défenseur des œuvres de jeunes compositeurs, l'orchestre est aussi le nouveau partenaire de l'opéra pour les enfants présenté chaque année dans le cadre du Festival de Bayreuth.

Howard Griffiths

Formé au Collège Royal de Musique de Londres, le chef anglais Howard Griffiths est établi depuis trois décennies en Suisse. Directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Zurich pendant dix ans (1996 à 2006), il est depuis 2007 à la tête de l'Orchestre d'État Brandebourgeois de Francfort. Il mène par ailleurs une riche carrière de chef invité auprès de nombreuses phalanges réputées de la scène internationale. Howard Griffiths est l'artisan d'in-

nombrables projets insolites comme l'accompagnement «live» de films de Charlie Chaplin ou des concerts «crossover» avec le clarinetiste klezmer Giora Feidman, le violoniste tzigane Roby Lakatos et le pianiste jazz Abdullah Ibrahim. Fervent défenseur de la musique de son temps, il travaille également en étroite collaboration avec des compositeurs comme Sofia Gubaidulina, George Crumb, Arvo Pärt et Mauricio Kagel.



Howard Griffiths

Julian Rachlin

L'un des violonistes les plus acclamés sur la scène musicale internationale, Julian Rachlin est natif de Vilnius (Lituanie) mais a fait sa formation à Vienne où il a suivi l'enseignement de Boris Kuschnir tout en prenant des cours privés avec Pinchas Zukerman. Vainqueur en 1988 du quatrième Concours Eurovision des Jeunes Musiciens à Amsterdam, il a aussitôt été invité par Lorin Maazel à se produire dans le cadre du Festival de Berlin. Sa carrière a dès lors pris son

envol sur les scènes musicales du monde entier auprès d'orchestres les plus réputés. Très actif dans le registre de la musique de chambre, Julian Rachlin compte Martha Argerich, Yuri Bashmet, Gidon Kremer, Mischa Maisky, Shlomo Mintz et Itamar Golan pour partenaires. En 2000, le violoniste a fondé son propre festival à Dubrovnik; depuis 2006 il dirige en outre un festival à Pernegg (Basse-Autriche).

Daniel Schnyder

Que ce soit comme compositeur, saxophoniste ou flûtiste, Daniel Schnyder est bien connu du public amateur de musique classique et de jazz. Né en 1961 à Zurich, il vit de longue date à New York où il coordonne ses multiples activités. Sa production musicale trouve ses racines dans un large spectre allant de la musique ancienne et classique au jazz et au big band, en passant par la musique ethnique, le «cross-over», l'opéra, l'oratorio, le ballet et la musique

latino-américaine; elle se veut une musique de l'intégration, un trait d'union entre la musique classique et le jazz, entre la musique européenne et les mondes musicaux extra-européens. Daniel Schnyder se produit également comme soliste, musicien de chambre et improvisateur de jazz et s'investit dans de nombreux projets multiculturels réunissant des musiciens classiques, jazz et traditionnels.



Julian Rachlin



Daniel Schnyder



Orchestre Baroque de Venise

Concert 5 – Tarif B

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Baroque de Venise**
Lundi 20 février 2012 à 20 h Andrea Marcon (direction)

Programme

Georg Friedrich Haendel (1685–1759)

Concerto grosso N° 1 en sol majeur, *A tempo giusto / Allegro /*
op. 6, HWV 319 *Adagio / Allegro / Allegro*

Antonio Vivaldi (1678–1741)

Concerto pour deux hautbois en ré mineur, RV 535 *Largo / Allegro / Largo / Allegro molto*

Sinfonia en si bémol majeur, RV 162 *Allegro / Largo / Allegro assai*

Concerto pour «flautino» en ut majeur, RV 443 *Allegro / Largo / Allegro molto*

Pause

Antonio Vivaldi (1678–1741)

Concerto pour deux violoncelles en sol mineur, *Allegro / Largo / Allegro*
RV 531

Concerto pour basson en fa majeur, RV 488 *Allegro non molto / Largo / Allegro*

Concerto pour flûte en sol mineur «La nuit», *Largo / Presto «Fantasmi» / Largo /*
op. 10 N° 2, RV 439 *Presto / Largo «Il sonno» / Allegro*

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Suite pour orchestre N° 1 en do majeur, *Ouverture / Courante / Gavotte I et II / Forlane /*
BWV 1066 *Menuet I et II / Bourrée I et II / Passepied I et II*

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

(1685–1759)

Concerto grosso N° 1 en sol majeur, op. 6, HWV 319



Si l'œuvre de Haendel est dominée par des productions vocales, le compositeur n'a pas négligé le registre orchestral. Outre les célèbres suites *Water Music* et *Music for the Royal Fireworks*, son catalogue comprend trois volumes de concertos pour orgue, trois concertos pour hautbois et deux séries de Concertos grossos. Ces derniers s'inspirent du modèle de Corelli dont les douze Concertos grossos opus 6 se distinguent par l'échange de dialogue entre le groupe soliste (*concertino*) et le chœur (*ripieno*).

Pour mener à terme cette vaste entreprise concertante, Haendel a puisé assez largement dans sa propre production: ces deux recueils fourmillent de citations de fragments d'oratorios, d'opéras et autres odes composés auparavant. Cette familiarité des motifs a certainement contribué à asseoir la notoriété des concertos que l'auteur a fait largement jouer à Londres en même temps que ses oratorios au cours de la saison 1739/1740. Malgré ces multiples emprunts, Haendel a su faire preuve d'une grande variété formelle et émotionnelle tout au long de ces deux recueils qui surpassent à bien des égards le modèle italien. Tout en respectant le schéma de base en quatre mouvements imposé par Corelli, Haendel a introduit des mouvements empruntés aux suites de danses, voire des morceaux aux couleurs nationales bien typées. Le Concerto N° 1 de l'opus 6, l'un des plus séduisants de la série, débute par une ouverture, prélude bien rythmé à l'Allegro qui entretient un climat agité. L'œuvre trouve ensuite son calme dans un Adagio expressif d'influence italienne avant un mouvement fugué (Allegro). Le finale adopte un caractère de gigue.

JOHANN SEBASTIAN BACH

(1685–1750)

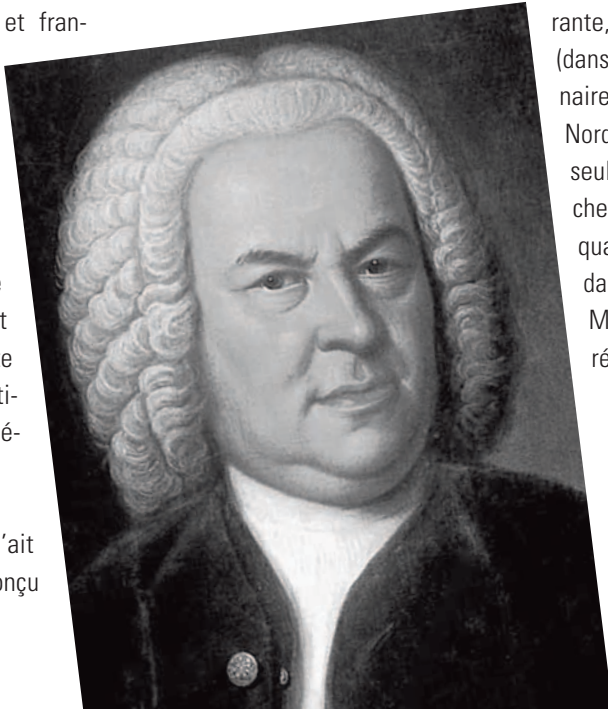
Suite pour orchestre N° 1 en do majeur, BWV 1066

La suite est une forme d'origine moyenâgeuse. Au XVI^e siècle, les luthistes italiens ont pris l'habitude d'enchaîner deux paires de danses en y ajoutant parfois une toccata en guise de postlude. La suite a poursuivi son épanouissement au cours du XVII^e siècle sous l'impulsion de maîtres italiens (Frescobaldi, Corelli), allemands (Froberger) et anglais (Locke, Purcell). A la fin du siècle, les Ordres du Français Couperin comptaient parmi les œuvres les plus marquantes du genre. Bach a repris la suite à son compte dans plusieurs recueils pour cordes (Suites pour violon ou violoncelle), clavier (Suites anglaises et françaises, Partitas) ou orchestre. Ces pages marquent un aboutissement du genre; dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, le style galant s'est détourné de la suite au profit du divertimento et de la sérénade.

Bien que Bach n'ait sans doute pas conçu

ses quatre Suites pour orchestre comme un ensemble, elles débutent toutes par une ouverture à la française de structure tripartite (lent-vif-lent, selon le schéma mis au point par Lully). L'auteur a du reste lui-même désigné ces œuvres comme des Ouvvertures et non des Suites. Suivent un nombre variable de «galanteries» d'inspiration française alors que l'Allemande, danse d'origine germanique qui apparaît dans toutes les suites pour clavier de Bach, est systématiquement écartée des Suites orchestrales. La Suite N° 1, pour deux hautbois, basson et cordes, comprend une Cou-

rante, une Forlane (danse rapide originaire d'Italie du Nord dont c'est la seule illustration chez Bach) et quatre paires de danses (Gavotte, Menuet, Bourrée, Passepiéd).



ANTONIO VIVALDI (1678–1741)

Concertos et Sinfonia

Un mauvais esprit a prétendu que le compositeur vénitien avait écrit cinq cents fois le même concerto. Rien n'est plus faux! Il y a un monde entre les pages très brèves, comme la Sinfonia en si bémol majeur RV 162, et les concertos trois fois plus longs, beaucoup plus élaborés. Cette vaste production concertante est partagée entre les concertos grossos, calqués sur le modèle de Torelli, et les concertos pour un ou plusieurs instruments solistes dont la richesse et la diversité ont exercé une large influence sur l'Europe musicale du XVIII^e siècle.

Seuls treize recueils de musique instrumentale (opus 1 à 13) ont paru du vivant de Vivaldi. L'essentiel de cet immense catalogue, numéroté par le musicologue danois Peter Ryom (dénomination RV), est donc resté inédit hors de Venise. Une bonne partie des nombreux concertos d'Antonio Vivaldi a été écrite à l'intention de l'orchestre de l'Ospedale della Pietà, institution charitable pour jeunes filles et véritable vivier de talents musicaux, où le «prêtre roux» a cumulé par intermittence, dès 1703 et jusqu'à la fin de sa vie, les fonctions de professeur de violon et de chef d'orchestre. C'est pour cette formation entièrement féminine, qui constituait au début du XVIII^e siècle l'un des meilleurs orchestres d'Europe, que Vivaldi a composé nombre de ses concertos pour violon ou autres

instruments solistes, ainsi qu'une quarantaine de concertos sans soliste, mettant en valeur toutes les compétences des jeunes musiciennes. Indifféremment intitulées «Sinfonia» ou «Concerto», ces pages constituent pour beaucoup une synthèse des caractéristiques formelles et stylistiques des deux genres.

C'est grâce aux relations privilégiées entretenues avec la Pietà que Vivaldi en est venu à composer autant de concertos pour deux instruments solistes, genre aussi ancien que le concerto pour un seul instrument mais dont l'importance s'est rapidement affaiblie avec le développement de la virtuosité individuelle. Vivaldi a exploré plusieurs façons d'établir une relation de dialogue entre les deux solistes, notamment en les faisant jouer ensemble, en contrepoint ou en laissant un des instruments se faire accompagner par l'autre.

Dans le Concerto pour deux hautbois RV 535, le premier Allegro est précédé d'un Largo solennel, ce qui fait de cette œuvre un «concerto d'église». Les deux mouvements rapides rappellent les concertos de Corelli dans leur façon exubérante d'estomper la distinction entre les ritournelles et les épisodes. Le Concerto RV 443 est le plus célèbre des trois concertos pour «flautino» (flûte à bec soprano) de Vivaldi.

En mode mineur, le mouvement lent fait valoir un caractère très expressif alors que les deux volets rapides sont prétextes à des envolées virtuoses de l'instrument soliste.

La Sinfonia en si bémol RV 162 est un exemple du «concerto à quatre», genre que Vivaldi a abordé à une quarantaine de reprises au fil de sa carrière, sans doute à l'intention de l'orchestre de la Pietà. Sans instrument soliste, ce type d'œuvre pour orchestre à cordes s'inscrit dans le sillage du concerto original tel qu'il fut conçu dans le nord de l'Italie à la fin du XVII^e siècle. La construction y est plus rigoureuse que dans les concertos avec soliste. Ce Concerto en si bémol majeur a été retrouvé à Dresde sous forme manuscrite et sans nom d'auteur mais la paternité de Vivaldi ne fait aucun doute.



Le Concerto pour deux violoncelles RV 531 date probablement de la phase initiale de la carrière de Vivaldi, période durant laquelle le compositeur avait destiné de nombreuses œuvres similaires à la Pietà. Dans le mouvement lent, un Largo de structure binaire, l'accompagnement orchestral est remplacé par un seul continuo, selon une pratique courante du début du XVIII^e siècle.

Au contraire du hautbois, qui a été introduit à Venise par des virtuoses allemands ou français, le basson était le seul bois présent dans la tradition musicale vénitienne au XVII^e siècle, du moins dans une version primitive de l'instrument en un seul corps. On peut toutefois penser que Vivaldi ait connu la version plus moderne de l'instrument à quatre corps. C'est encore une fois pour les pensionnaires de la Pietà qu'il a vraisemblablement conçu ses concertos pour basson qui se distinguent d'autres concertos de Vivaldi par une durée prolongée des mouvements et une recherche plus poussée des effets.

Le Concerto pour flûte «La nuit» est tiré de l'un des rares recueils portant un numéro d'opus (opus 10). Publiés à Amsterdam vers 1728, ces six concertos sont pour la plupart des arrangements d'œuvres antérieures de Vivaldi. C'est le cas du Concerto en sol mineur, issu du Concerto pour violon (ou flûte traversière) RV 104, dont les six brefs mouvements, joués sans interruption, offrent une succession d'ambiances nocturnes.

INTERPRÈTES

Concert 5

Orchestre Baroque de Venise

Fondé en 1997 par Andrea Marcon, le Venice Baroque Orchestra (Orchestre Baroque de Venise) est reconnu comme l'un des meilleurs ensembles européens consacrés aux interprétations historiques. L'ensemble se produit régulièrement dans les grands centres musicaux et festivals en Europe, aux Etats-Unis et au Japon aux côtés de chanteurs et de solistes de renom comme Magdalena Kožená, Anna Netrebko, Viktoria Mullova et Giuliano Carmignola. L'en-

semble se distingue en particulier par ses interprétations et créations de pièces instrumentales et sacrées méconnues de l'époque baroque, de même que par la remise en valeur d'opéras baroques italiens (Monteverdi, Galuppi, Cavalli, Vivaldi, Marcello, Boccherini). La discographie de l'Orchestre Baroque de Venise, primée à plusieurs reprises, comprend notamment diverses œuvres de Vivaldi ainsi que des airs de Bach et de Haendel.

Andrea Marcon

A la fois chef d'orchestre, organiste, claveciniste et musicologue, Andrea Marcon compte parmi les plus grandes autorités en matière de musique ancienne. Né en 1963 à Trévise, il a fait ses études au Conservatoire de Castelfranco (Vénétie) et à la Schola Cantorum de Bâle où il enseigne maintenant. Primé dans plusieurs concours d'orgue et de clavecin (Bruges, Innsbruck, Bologne), Andrea Marcon a successivement fondé l'ensemble de cordes

Sonatori de la Gioiosa Marca (1983), le festival d'orgue «Città di Treviso» (1989), l'Académie européenne de Castel Coldrano (Val Venosta, 1990) et l'Orchestre Baroque de Venise (1997). Il défend également l'interprétation de la musique ancienne à la tête de phalanges symphoniques modernes à titre de chef invité tout en s'imposant comme interprète soliste, notamment en compagnie du violoniste Giuliano Carmignola.



Andrea Marcon



Orchestre National de France

Concert 6 – Tarif A+

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre National de France**

Jeudi 22 mars 2012 à 20 h Daniele Gatti (direction)

Antonio Meneses (violoncelle)*

Programme

Gabriel Fauré (1845–1924) *Prélude – Quasi adagio*
«Pelléas et Mélisande», *La Fileuse – Andantino quasi allegretto*
Suite pour orchestre, op. 80 *Chanson de Mélisande*
La Sicilienne – Allegro molto moderato
La Mort de Mélisande – Molto adagio

Camille Saint-Saëns (1835–1921) *Allegro non troppo*
Concerto N° 1 pour violoncelle *Allegretto con moto*
en la mineur, op. 33 *Molto allegro*

Pause

Claude Debussy (1862–1918)

«Jeux», poème dansé

Maurice Ravel (1875–1937) *Lever du jour*
«Daphnis et Chloé», Suite d'orchestre N° 2 *Pantomime*
Danse générale

*Soliste suisse

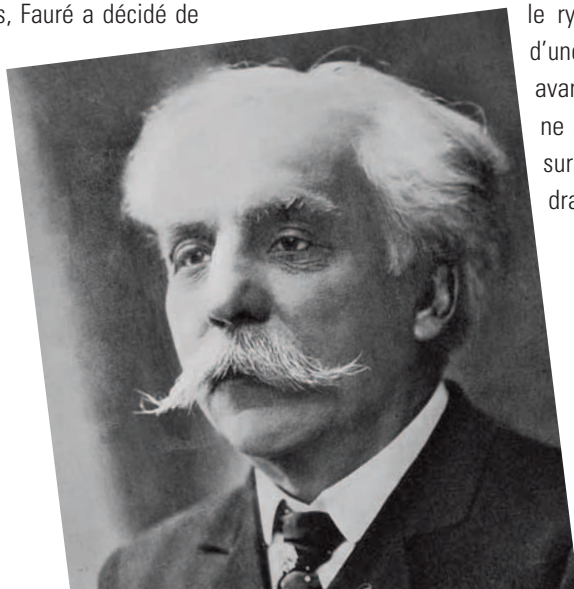
GABRIEL FAURÉ (1845–1924)

«Pelléas et Mélisande», Suite pour orchestre, op. 80

Gabriel Fauré ne s'est guère passionné pour le registre orchestral, pas plus qu'il n'a célébré la virtuosité délibérée. «Maître du charme» aux dires de Debussy, le compositeur français a confié l'essentiel de son talent aux registres intimes de la voix seule et du piano. Parmi ses rares pages pour orchestre figure une poignée d'œuvres liées au théâtre, tel ce Pelléas et Mélisande. Visiteur régulier de Londres, Fauré y a reçu la commande d'une musique de scène pour accompagner une représentation en anglais de l'ouvrage de Maeterlinck. Le compositeur s'est mis à la tâche au printemps 1898 mais a confié l'orchestration à son élève Charles Kœchlin. La création londonienne de Pelléas et Mélisande ayant connu un vif succès, Fauré a décidé de tirer une suite de sa musique de scène, se chargeant lui-même de l'orchestration.

Cette Suite opus 80 constitue le sommet de la production orchestrale fauréenne. L'ouvrage débute par un prélude Quasi adagio contenant tous les éléments musicaux du drame, soit le motif délicat et mystérieux de Mélisande, le thème plus tragique du destin des amants et l'appel du cor personnifiant Golaud. Suit La Fileuse, qui développe une longue mélodie exposée par le hautbois. La Sicilienne avait été composée par Fauré en 1893 déjà pour la musique de scène du Bourgeois gentilhomme. Cette page chantée par la flûte est devenue l'une des plus populaires de Fauré. Le dernier morceau est un Molto adagio sous-titré Mort de Mélisande. Un motif de quatre notes donne

le rythme implacable d'une marche funèbre avant que les cordes ne s'élèvent dans le suraigu, une fois le drame consommé.



CAMILLE SAINT-SAËNS (1835–1921)

Concerto N° 1 pour violoncelle en la mineur, op. 33

Camille Saint-Saëns considérait l'écriture comme naturelle, produisant de la musique «comme un pommier produit des pommes». Il a abordé presque tous les genres musicaux en les marquant des qualités essentielles de la musique française: priorité à l'ordre et à la clarté. Ses œuvres les plus réussies sont toutefois celles calquées sur les modèles viennois traditionnels: sonates, symphonies et concertos. Parmi ces derniers, les œuvres pour piano, instrument pratiqué par Saint-Saëns, tiennent une place prédominante; s'y ajoutent trois concertos pour violon, deux pour violoncelle et diverses pièces concertantes de facture virtuose.

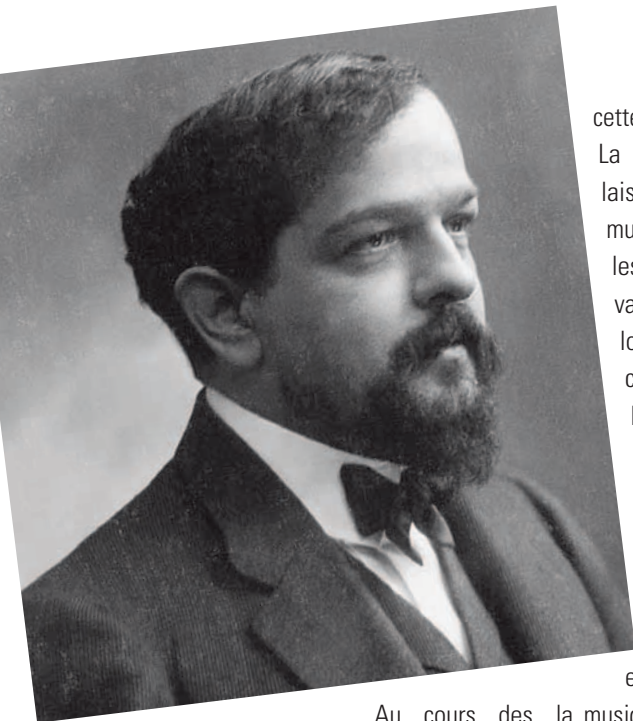
Composé en 1872–1873 à l'intention du musicien et luthier d'origine belge Auguste Tolbecque, le Premier Concerto pour violoncelle de Saint-Saëns a été créé à l'estimable Société des Concerts du Conservatoire. L'œuvre rompt avec la tradition du concerto en trois mouvements. S'inspirant peut-être de Franz Liszt, qu'il avait côtoyé dans le cadre de ses fonctions d'organiste à l'église de la Madeleine, Saint-Saëns a opté pour une structure d'un seul tenant. Celle-ci est néanmoins divisée en trois sections distinctes, le tout adoptant plutôt la forme d'un ample allegro de sonate. Le premier volet, à deux thèmes, comprend l'exposition et le développe-



ment; la réexposition ne survient que dans la troisième partie, avant l'introduction d'un nouveau motif plus mélancolique. Entre-deux s'insère un menuet d'une grande élégance mélodique, laissant libre cours à tout le registre expressif de l'instrument soliste sur un fond de cordes jouées avec sourdines.

CLAUDE DEBUSSY (1862–1918)

«Jeux», poème dansé



cette œuvre est la plus hardie de Debussy. La complexité de cette partition, qui laisse cours à une variation infinie des multiples motifs qui la composent, défie les analyses les plus poussées et n'a valu qu'un succès mitigé à son auteur lors de la première représentation; celle-ci a précédé de deux semaines la création du *Sacre du printemps* de Stravinski et le scandale que l'on sait. Repris dès 1914 en version de concert aux Concerts Colonne, les *Jeux* de Debussy sont dès lors restés une pièce maîtresse du répertoire symphonique et marquent une étape essentielle dans le développement de

la musique contemporaine.

Au cours des années 1911–1913, Claude

Debussy s'est mesuré à non moins de six projets scéniques, opéras et ballets confondus, qu'il n'a pas tous menés à terme. Parmi les œuvres abouties figure une musique de ballet intitulée *Jeux*. Fruit d'une commande de l'imprésario Diaghilev pour ses Ballets russes, l'ouvrage est la dernière grande production orchestrale du compositeur français, terrassé peu après par la maladie. Composée au cours de l'année 1912 et créée le printemps suivant au Théâtre des Champs-Élysées de Paris,

Le ballet conçu par Vaclav Nijinski tient de l'anecdote. A la tombée de la nuit, un garçon court après une balle de tennis lancée dans un parc. Il est poursuivi par deux filles, ce qui donne lieu à des flirts chorégraphiques dans toutes les combinaisons possibles au gré d'un «marivaudage orchestral» pour reprendre le mot de Messiaen. Ces jeux subtilement érotiques ne sont interrompus que par l'apparition d'une deuxième balle jetée par une main malicieuse.

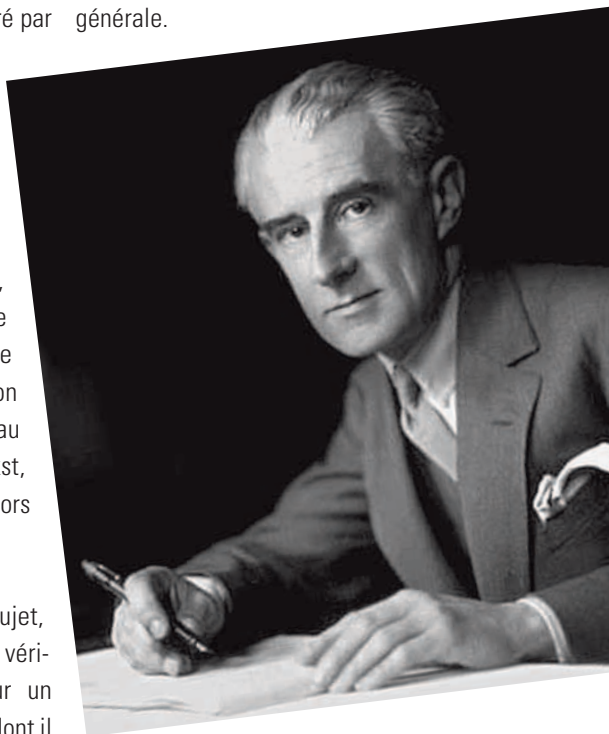
MAURICE RAVEL (1875–1937)

«Daphnis et Chloé», Suite d'orchestre N° 2

La venue à Paris en 1909 de Serge de Diaghilev et ses Ballets russes a eu un impact retentissant sur la vie musicale de la capitale. Passant aussitôt ses premières commandes, l'imprésario a sollicité Maurice Ravel pour un ouvrage qui emprunte le récit des amours du pâtre Daphnis et de la jeune Chloé à un vaste poème érotico-lyrique de l'écrivain grec Longus. Peu convaincu par le canevas soumis, Ravel s'est d'emblée détaché de l'intrigue. Longtemps accaparé par le travail sur ce ballet, il en est venu à prendre Daphnis en grippe, alors que Diaghilev a failli annuler la commande. Le 8 juin 1912, la première représentation scénique de Daphnis et Chloé a enfin pu avoir lieu au Théâtre du Châtelet sous la direction musicale de Pierre Monteux, au terme d'incessantes querelles entre le chorégraphe Fokine et le légendaire Nijinski qui incarnait Daphnis. La partition de Ravel, qui ne s'apparentait en rien au décor d'inspiration grecque de Léon Bakst, n'a recueilli qu'un succès assez mitigé lors de cette création.

Dépassant le cadre anecdotique du sujet, Ravel a réussi avec Daphnis et Chloé une véritable «symphonie chorégraphique» sur un matériau thématique des plus restreints dont il

a varié à l'infini les rythmes et les couleurs. Les deux suites d'orchestre que le compositeur a tirées de cette sublime partition ont largement contribué à assurer à l'œuvre sa pérennité. La Deuxième Suite (1913) reprend le troisième et dernier tableau du ballet mettant en scène Chloé, sauvée par le dieu Pan, et sa réunion avec Daphnis. La suite regroupe ainsi le radieux Lever du jour, Pantomime et l'exubérante Danse générale.



INTERPRÈTES

Concert 6

Orchestre National de France

Créé en 1934 sous les auspices de Radio France, l'Orchestre National de France s'est imposé comme le premier orchestre symphonique permanent de l'Hexagone. Son chef attiré d'alors, Désiré-Emile Inghelbrecht, a établi les bases du répertoire de la phalange, largement axé sur Debussy et Ravel. Cette tradition s'est poursuivie après la guerre sous la direction de Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice

Le Roux et Jean Martinon. Plus récemment, l'orchestre a été dirigé par Sergiu Celibidache, Lorin Maazel, Charles Dutoit et Kurt Masur (2002–2008). Sous la baguette de ce dernier, l'ensemble a multiplié ses tournées à l'étranger et développé ses activités pédagogiques. Placé depuis 2008 sous la conduite de Daniele Gatti, l'Orchestre National de France a créé nombre d'œuvres majeures de son temps, dont plusieurs pages d'Henri Dutilleux.

Daniele Gatti

Très tôt initié à la musique par son père, Daniele Gatti a fait des études de piano, de violon et de composition au Conservatoire de sa ville natale de Milan. Il a démarré très jeune une brillante carrière de chef d'orchestre qui lui a valu d'être directeur musical de l'Académie Sainte-Cécile de Rome (1992–1997), de l'Orchestre Philharmonique Royal de Londres (1996–2009) et du Théâtre Communal de Bologne (1997–2007). Chef attiré de l'Orchestre

National de France depuis 2008, il dirige en outre l'Orchestre de l'Opéra de Zurich depuis 2009. Ancien chef invité principal du Royal Opera House de Londres (1994–1997), il entretient présentement des relations étroites avec l'Opéra de Vienne, où il a dirigé plusieurs nouvelles productions, et la Scala de Milan. Il est aussi régulièrement accueilli à titre de chef invité par les plus grandes phalanges symphoniques.

Antonio Meneses

Né à Recife dans une famille de musiciens, Antonio Meneses a rencontré à l'âge de seize ans le violoncelliste Antonio Janigro, lequel l'a invité à poursuivre sa formation à Düsseldorf, puis à Stuttgart. Vainqueur du Concours ARD de Munich en 1977, le musicien brésilien a remporté cinq ans plus tard le Premier prix et la Médaille d'or du Concours Tchaïkovski de Moscou. Sa carrière l'a conduit à se produire avec maints orchestres et chefs de réputation inter-

nationale. Hôte régulier des grands festivals, Antonio Meneses est aussi un fervent musicien de chambre et compte les quatuors Emerson et Vermeer, ainsi que les pianistes Nelson Freire, Menahem Pressler, Cristina Ortiz et Gérard Wyss comme partenaires. Il a fait partie du Beaux Arts Trio de 1998 à 2008, année de la dissolution de l'ensemble. Il enseigne à la Haute école des arts de Berne depuis 2008.



Daniele Gatti



Antonio Meneses



© Cliff Watts

Sarah Chang

Concert 7 – Tarif A

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Les Virtuoses de Moscou

Vendredi 20 avril 2012 à 20 h
Vladimir Simkin (direction)
Sarah Chang (direction
et violon dans «Les Quatre Saisons»)
David Pia (violoncelle)*

Programme

Antonio Vivaldi (1678–1741) *Allegro non molto*
Concerto pour violoncelle en ut mineur, RV 401 *Adagio*
Allegro ma non molto

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893) *Allegro con spirito*
«Souvenir de Florence» en ré mineur, op. 70 *Adagio cantabile e con moto*
Allegretto moderato
Allegro vivace

Pause

Antonio Vivaldi (1678–1741)

«Les Quatre Saisons»

«Le Printemps» *Allegro / Largo e pianissimo / Allegro*
«L'Été» *Allegro non molto / Adagio – Presto / Presto*
«L'Automne» *Allegro / Adagio molto / Allegro*
«L'Hiver» *Allegro non molto / Largo / Allegro*

*Talent suisse

ANTONIO VIVALDI (1678–1741)

Concerto pour violoncelle en ut mineur, RV 401

Tout au long de sa carrière, Antonio Vivaldi s'est largement consacré au concerto pour un ou plusieurs instruments solistes produisant dans ce registre quelque cinq cents œuvres dont la richesse et la diversité ont exercé une large influence sur l'Europe musicale du XVIII^e siècle. Une bonne partie de ces concertos ont été écrits à l'intention de l'orchestre de l'Ospedale della Pietà où le musicien a cumulé par intermittence, de 1703 jusqu'à la fin de sa vie, les fonctions de professeur de violon et de chef d'orchestre. La Pietà était l'une des quatre institutions charitables vénitiennes destinées à venir en aide aux filles orphelines, abandonnées ou illégitimes, et qui se sont aussi spécialisées dans la formation musicale de leurs pensionnaires.

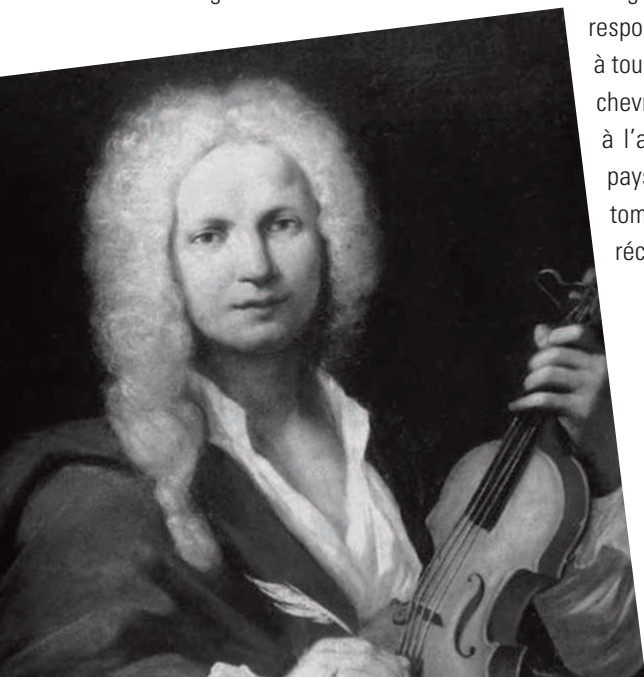
Vivaldi s'est ainsi trouvé confronté à la Pietà à un remarquable vivier de jeunes talents qui formaient l'un des meilleurs orchestres – entièrement féminin – d'Europe. Il est probable que le Concerto en ut mineur RV 401 soit l'une des œuvres conçues pour les pensionnaires de cette institution. Avec une petite trentaine de concertos pour violoncelle à son actif, Vivaldi a apporté une contribution significative au répertoire de cet instrument. Construit en trois mouvements (vif-lent-vif), le Concerto RV 401 met en valeur une écriture virtuose pour le soliste, soutenue par une orchestration épurée. Selon une pratique courante chez Vivaldi, l'œuvre emprunte le matériel thématique du premier mouvement à un concerto antérieur (Concerto pour violon RV 189). Après une brève aria centrale, l'athlétique dernier mouvement se distingue par des sauts de grande amplitude.

«Les Quatre Saisons»

Seuls treize recueils de musique instrumentale ont paru du vivant de Vivaldi; parmi ceux-ci figure l'opus 8, *Il cimento dell'armonia e dell'invenzione* (Le combat de l'harmonie et de l'invention), dont les quatre premiers concertos sont intitulés *Les Quatre Saisons*. Dans sa première édition, publiée en 1725 à Amsterdam, ce cahier porte une dédicace au comte bohémien Wenzel von Morzin, dont Vivaldi se disait le «maître de musique italien». *Les Quatre Saisons* furent-elles vraiment écrites à son intention? Rien n'est moins sûr chez Vivaldi qui n'a jamais hésité à «recycler» ses propres œuvres. Dès 1728, *Les Quatre Saisons* ont obtenu un grand succès au Concert

Spirituel parisien et sont restées en vogue jusqu'à la Révolution. En France comme ailleurs en Europe, des musiciens n'ont pas tardé à livrer leurs propres arrangements de l'œuvre, qui est ainsi devenue l'un des premiers succès de l'histoire de la musique.

Adoptant toutes la structure tripartite vif-lent-vif du concerto de soliste, ces œuvres font valoir une invention et une ingéniosité sans limites, propres à évoquer le climat de chaque saison. Dans leur édition originale, ces concertos étaient assortis de quatre sonnets décrivant les intentions du compositeur; Vivaldi a même désigné par des lettres certains passages correspondants de la partition qui décrivent tour à tour le chant des oiseaux et le sommeil d'un chevrier (Le Printemps), la crainte d'un pâtre à l'approche d'un orage (L'Été), les danses paysannes et le départ pour la chasse (L'Automne) et enfin le froid glacial et la chaleur reconfortante d'un feu (L'Hiver).

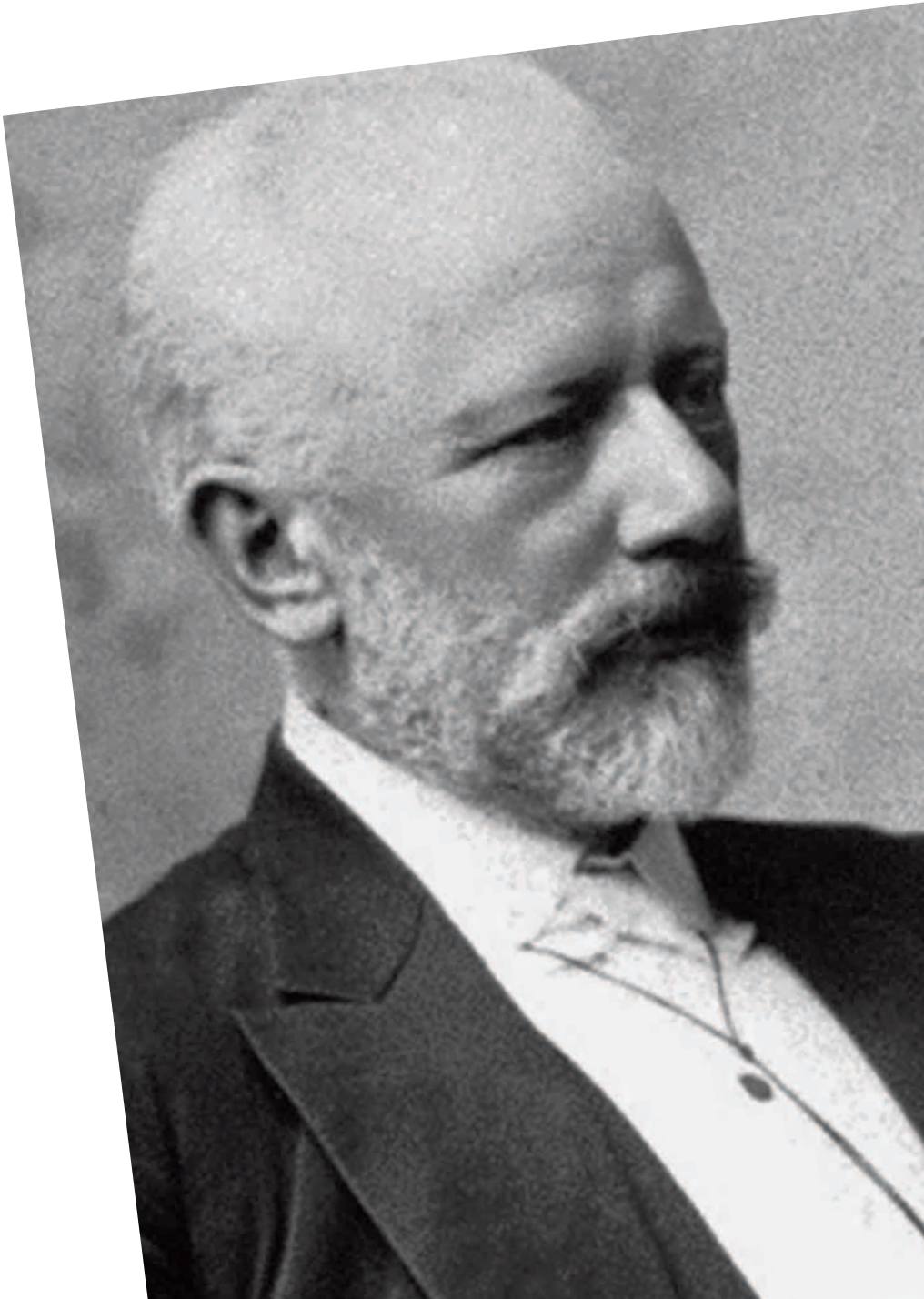


PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840–1893)

«Souvenir de Florence» en ré mineur, op. 70

Les titres peuvent être trompeurs. Celui porté par l'unique sextuor à cordes de Tchaïkovski évoque davantage le bonheur éprouvé par le compositeur lors de son séjour dans la ville italienne que le caractère de la musique d'allure bien plus russe qu'italienne. Un premier projet de sextuor remonte à 1887, année où Tchaïkovski avait promis d'écrire une pièce à l'intention de la Société de Musique de Chambre de Saint-Petersbourg. Ce n'est toutefois qu'après son séjour florentin, au cours duquel il a composé d'une traite son opéra La Dame de Pique, qu'il a conçu son ultime œuvre de musique de chambre. Le compositeur a admis avoir eu beaucoup de mal à écrire pour «six voix indépendantes mais semblables» et être «embarrassé par la nouveauté de la forme». Ayant néanmoins composé «avec enthousiasme et un plaisir extrême», il s'était montré très content du résultat, du moins jusqu'à la première audition privée en décembre 1890. Très déçu par ce qu'il venait d'entendre, Tchaïkovski a alors entièrement révisé les troisième et quatrième mouvements avant la création publique du sextuor fin 1892.

Inséré entre les ballets La Belle au bois dormant et Casse-Noisette, le Souvenir de Florence fait lui aussi preuve de qualités chorégraphiques, notamment dans le troisième mouvement d'une nostalgie très russe et l'Allegro final, dernier hommage à la forme sonate (tout comme le mouvement initial) et à l'écriture fuguée mais d'allure dansante très slave. Seul l'Adagio, à l'écriture très mélodique, peut rappeler quelque sérénade latine. Il n'est pas rare d'entendre cette œuvre interprétée par un orchestre à cordes.



INTERPRÈTES

Concert 7

Les Virtuoses de Moscou

L'orchestre de chambre Les Virtuoses de Moscou a été fondé en 1979 par le violoniste Vladimir Spivakov lequel s'est entouré d'amis musiciens de haut rang, lauréats de concours internationaux et chefs de pupitres dans les meilleurs orchestres moscovites. Une telle initiative de la part d'artistes n'était à cette époque pas chose courante en Union soviétique. Il a fallu quatre ans à la nouvelle formation pour acquérir un statut officiel et un sou-

tien financier du gouvernement. Le talent des musiciens et l'assurance stylistique de l'ensemble face à un vaste répertoire s'étendant de Bach à Schnittke ont placé Les Virtuoses de Moscou parmi les meilleurs orchestres de chambre de la planète. Basé depuis 2003 au Centre des Arts du Spectacle de Moscou, l'orchestre donne une centaine de concerts par année en Russie et à l'étranger.

Vladimir Simkin

Né en 1942, le musicien russe Vladimir Simkin a d'abord étudié le violon et le chant choral à Moscou. Il a ensuite choisi de se consacrer à la direction d'orchestre et a poursuivi sa formation musicale aux Conservatoires de Novossibirsk et de Moscou. Depuis l'obtention de son diplôme au conservatoire moscovite, il a dirigé la plupart des orchestres russes, dans les répertoires lyrique et symphonique, et a effectué de nom-

breux enregistrements discographiques. Régulièrement en tournée avec ces orchestres à travers le monde, Vladimir Simkin s'est produit en Europe de l'Ouest, en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique du Sud. Artiste éclectique, il a dirigé un gala en l'honneur de Michel Legrand à Moscou en 1997. Depuis 2003, Vladimir Simkin dirige régulièrement l'Orchestre National Philharmonique de Russie.



Vladimir Simkin

Sarah Chang

Née en 1980 à Philadelphie de parents coréens, Sarah Chang a commencé le violon à l'âge de quatre ans et a rapidement intégré la classe de Dorothy DeLay à la Juilliard School of Music où elle a été considérée comme un enfant prodige. A l'âge de huit ans, elle a auditionné pour Zubin Mehta et Riccardo Muti, ce qui lui a permis de se produire avec l'Orchestre Philharmonique de New York et l'Orchestre de Philadelphie. Lauréate du prestigieux Avery Fisher Prize (1999)

et du Prix de l'Académie Chigiana (2005), Sarah Chang est une soliste très demandée aux quatre coins du monde par les formations symphoniques les plus réputées. Elle se consacre également à la musique de chambre avec des partenaires de premier plan comme Pinchas Zukerman, Vladimir Ashkenazy, Martha Argerich, Yo-Yo Ma et Lars Vogt. Dès 2011, elle occupe une fonction d'envoyée culturelle pour les ambassades américaines.

David Pia

Né en 1982 à Zoug, le violoncelliste David Pia est un petit-fils du grand chef d'orchestre Karl Richter. A l'âge de treize ans, il a entamé sa formation professionnelle dans la classe d'Antonio Meneses à l'Académie de Musique de Bâle avant de se perfectionner auprès de Clemens Hagen au Mozarteum de Salzbourg. Il a aussi suivi des cours d'interprétation chez David Geringas, Bernard Greenhouse et János Starker. Lauréat des concours Adam (Nouvelle-

Zélande) et Tchaïkovski (Moscou), il était de 2005 à 2008 membre et violoncelle solo de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler. David Pia s'est produit comme soliste avec l'Orchestre Symphonique de Berne et a été le partenaire du chanteur jazz Bobby McFerrin aux côtés de l'Orchestre de la Radio de Munich. Il a aussi été l'hôte des festivals de Davos, Ravinia et Kronberg. Il joue sur un instrument de Giovanni Grancino datant de 1697.



Sarah Chang



David Pia



© Archiv gmp

Philippe Jordan

Concert 8 – Tarif A+

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Philharmonia Orchestra**
Mercredi 9 mai 2012 à 20 h Philippe Jordan (direction)
Oliver Schnyder (piano)*

Programme

Johannes Brahms (1833–1897) *Un poco sostenuto – Allegro*
Symphonie N° 1 en ut mineur, op. 68 *Andante sostenuto*
Un poco Allegretto e grazioso
Adagio – Più Andante – Allegro non troppo, ma con brio

Pause

Carl Maria von Weber (1786–1826) *Larghetto affetuoso – Allegro passionato*
Morceau de concert pour piano *Tempo di Marcia – Presto giocoso*
et orchestre en fa mineur, op. 79

Ludwig van Beethoven (1770–1827) *Allegro con brio*
Symphonie N° 5 en ut mineur, op. 67 *Andante con moto*
Allegro
Finale: Allegro – Presto

*Soliste suisse

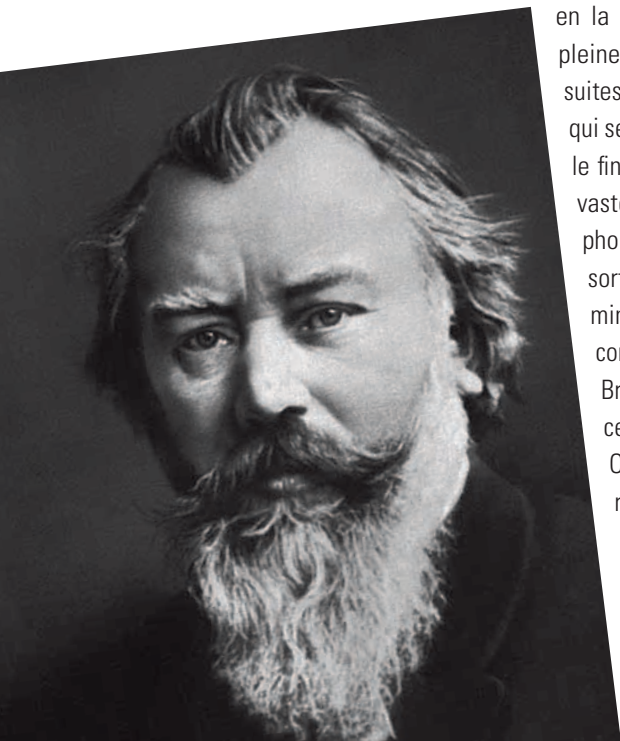
JOHANNES BRAHMS (1833–1897)

Symphonie N° 1 en ut mineur, op. 68

La Première Symphonie de Brahms a connu une très longue gestation qui a duré quelque vingt ans. Brahms a noté les premières esquisses de l'œuvre dès les années 1850, peu après sa rencontre avec Robert et Clara Schumann. Ce n'est toutefois qu'à l'âge de 43 ans qu'il a enfin terminé cet ouvrage que Schumann désirait tant le voir écrire.

D'une richesse exceptionnelle, cette Première Symphonie débute par l'une des pages les plus intenses de toute la production

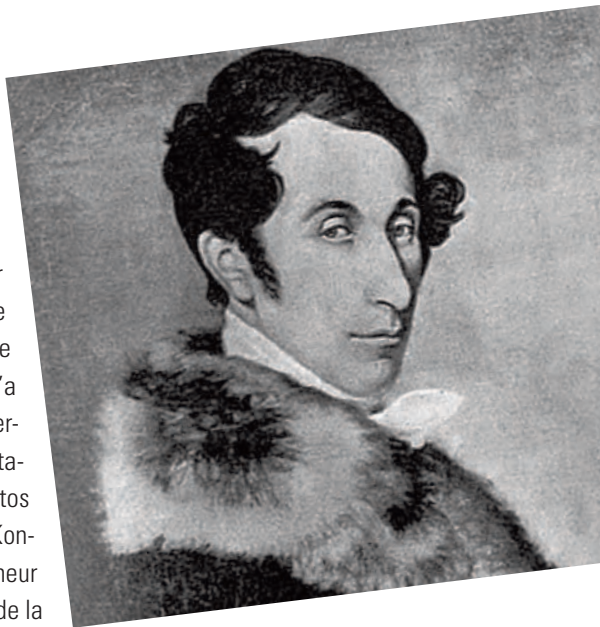
brahmsienne. Après avoir composé l'essentiel du mouvement, Brahms a décidé d'y adjoindre une introduction qui confère à ce début d'œuvre l'impression d'accéder de plain-pied à un passage culminant. Après cette entrée en matière tragique, le deuxième mouvement paraît miraculeusement frais. Son instrumentation raffinée lui vaut d'être un sommet du romantisme brahmsien. La reprise de la partie principale permet au violon solo de se dégager peu à peu de la masse orchestrale pour tenir un rôle presque concertant. Le troisième mouvement en la bémol majeur est une page tripartite pleine de poésie ponctuée de mélodies en suites de tierces, si chères à Brahms. Le calme qui se dégage de ce mouvement tranche avec le finale qui constitue le mouvement le plus vaste et le plus complexe de toute la symphonie. Le mouvement commence par une sorte d'introduction, avant de passer de l'ut mineur au ut majeur. Ensuite seulement commence l'Allegro final proprement dit où Brahms expose le fameux thème parent de celui que Beethoven avait utilisé pour son Ode à la joie. Cette constatation avait du reste poussé Hans von Bülow à surnommer cette symphonie «la dixième de Beethoven»!



CARL MARIA VON WEBER (1786–1826)

Morceau de concert pour piano et orchestre en fa mineur, op. 79

La notoriété (posthume!) de Carl Maria von Weber repose essentiellement sur ses trois ouvrages lyriques: *Der Freischütz* (1821), *Euryanthe* (1823) et *Oberon* (1826). La force de ces trois opéras a totalement conquis Wagner, au point que ce dernier n'a pas hésité à désigner Weber comme l'initiateur d'un véritable théâtre lyrique allemand. Le compositeur du Holstein n'a pas complètement négligé le registre concertant et instrumental pour autant: son catalogue comprend notamment deux concertos pour piano (fort peu joués) ainsi que ce «Konzertstück» (Morceau de concert) en fa mineur dont la composition a été achevée le jour de la création du *Freischütz*. Le compositeur avait d'abord pensé en faire son Troisième Concerto pour piano mais a finalement opté pour une pièce d'un seul tenant bâtie sur un argument poétique qu'il avait d'ailleurs refusé de diffuser. L'un des élèves de Weber a toutefois pu retranscrire ce programme de mémoire: «Larghetto affetuoso) Une châtelaine se désole espérant le retour de son bien-aimé, parti en croisade en Terre Sainte; (Allegro passionato) La vision de son époux gisant blessé sur le champ de bataille s'impose à elle. Ne pourrait-elle pas le rejoindre pour mourir? (Tempo di Marcia) Mais voilà que s'approchent des

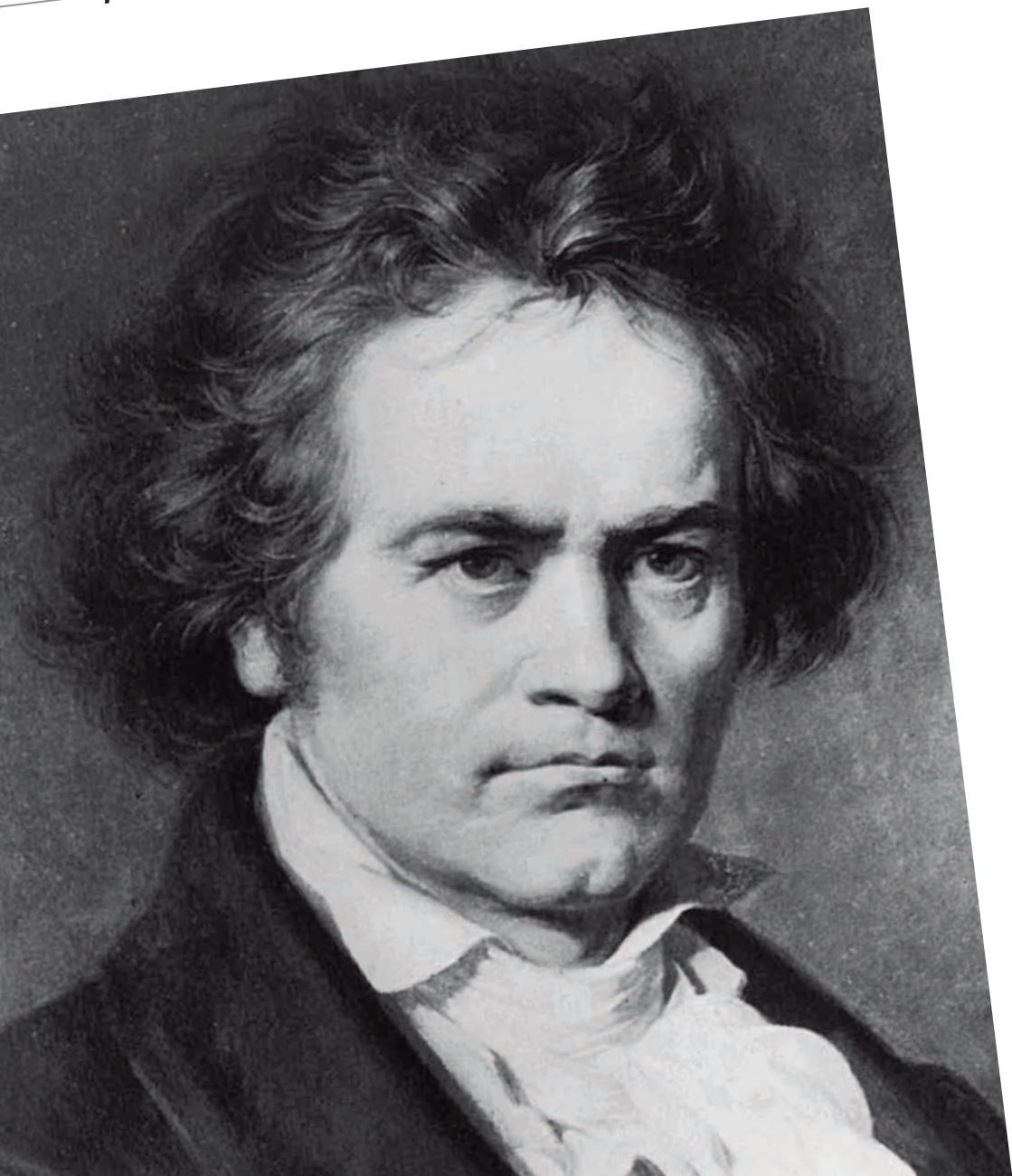


croisés porteurs de bannières. L'époux de la châtelaine est parmi eux! (Presto giocoso) Infini bonheur! Les forêts et les vagues proclament par mille voix le triomphe de l'amour fidèle.» En quatre sections, cette pièce est ainsi une sorte de petit poème symphonique avant l'heure empreint à la fois de douceur mélodique et d'une grande virtuosité pour le soliste.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

(1770-1827)

Symphonie N° 5 en ut mineur, op. 67



Y a-t-il, dans le registre de la musique classique européenne, partition plus célèbre? Trois notes brèves prolongées d'une note longue – expression du «destin qui frappe à la porte» à en croire Beethoven lui-même – marquent de leur empreinte l'ensemble de la symphonie, achevée au terme de trois ans d'efforts. L'œuvre a été présentée pour la première fois en public lors d'un concert-marathon donné au Theater an der Wien le 22 décembre 1808.

Conçue au milieu de la «période héroïque» de Beethoven, la Symphonie en ut mineur s'articule en quatre mouvements, les deux derniers d'entre eux s'enchaînant sans interruption. A en croire Schindler, le biographe de Beethoven, le compositeur aurait souhaité entendre le début de sa Cinquième Symphonie joué plus lentement que le tempo indiqué afin que le caractère mystique de ce «thème du destin» puisse mieux s'exprimer. Celui-ci est rappelé tout au long de l'ouvrage de façon plus ou moins distincte. Très discret dans l'Andante, le «thème du destin» s'efface au profit d'un exercice virtuose de double variation au cours duquel les deux thèmes du mouvement sont variés à tour de rôle. Le rythme martelé du «destin» fait un retour plus clairement marqué dans le troisième mouvement, coulé dans le moule classique du scherzo avec trio (un vigoureux fugato). Enchaînant sans interruption, l'Allegro final passe à un brillant ut majeur et propose une variante inhabituelle de la forme sonate: après le développement, la musique marque un temps d'arrêt avant de faire entendre une reprise thématique du mouvement précédent, prélude à une longue coda.

INTERPRÈTES

Concert 8

Philharmonia Orchestra

L'un des principaux acteurs de la scène musicale anglaise, le Philharmonia Orchestra est aussi réputé dans le monde entier, défendant par là son statut d'«orchestre national britannique». Tout au long de son histoire, cette phalange n'a cessé de chercher de nouvelles façons de partager des interprétations musicales de première qualité avec un public à échelle planétaire. Aux enregistrements discographiques et aux radiodiffusions se sont ajou-

tées les nouvelles technologies numériques. Un site pédagogique interactif a ainsi été lancé en 2005. L'orchestre se présente aussi à travers des podcasts et des diffusions web; il enregistre également des musiques de films et de jeux vidéo. Outre ses concerts donnés à Londres et sur les grandes scènes mondiales, le Philharmonia Orchestra a multiplié ces dernières années les résidences dans des salles à travers le Royaume-Uni.

Philippe Jordan

A moins de quarante ans, Philippe Jordan s'impose comme l'un des chefs les plus talentueux de sa génération. Fils du chef Armin Jordan, il a commencé sa formation musicale au piano et comme petit chanteur avant de poursuivre des études de théorie et de composition auprès de Hans Ulrich Lehmann au Conservatoire de Zurich. Maître de chapelle au Théâtre d'Ulm puis chef attitré de l'Opéra et de la Philharmonie de Graz, Philippe Jordan a repris en 2009 la

direction musicale de l'Opéra de Paris. Il est par ailleurs chef invité principal de l'opéra Unterd Linden de Berlin où il avait été l'assistant de Daniel Barenboïm. Il a fait ses débuts dans les opéras et les festivals les plus réputés et est accueilli comme chef invité par les grandes phalanges symphoniques. Il se produit également comme pianiste et accompagnateur dans le registre de la musique de chambre.

Oliver Schnyder

Depuis ses débuts en 2002 à la Tonhalle de Zurich avec le chef David Zinman, dans le cadre des Journées Orpheum pour jeunes solistes, le pianiste suisse Oliver Schnyder s'est forgé une réputation internationale qui l'a amené à se produire sur les plus grandes scènes européennes et américaines de même qu'en Extrême-Orient. Formé par Homero Francesch à Zurich, il s'est ensuite perfectionné auprès de Leon Fleisher à Baltimore. Lauréat de nombreux

prix et bourses, Oliver Schnyder joue en soliste avec maints chefs et orchestres réputés tout en menant une carrière de musicien de chambre aux côtés d'artistes tels que les violonistes Julia Fischer et Veronika Eberle ou la violoncelliste Sol Gabetta. Il entretient également une étroite collaboration avec des compositeurs comme David Philip Hefti et David Noon. Nombre d'enregistrements témoignent du talent du pianiste suisse.



Philippe Jordan



Oliver Schnyder

BILLETTERIE

www.culturel-migros-geneve.ch

Catégorie	Tarif des abonnements	Prix des billets		
	Huit concerts	Tarif A+	Tarif A	Tarif B
I	Fr. 485.–	Fr. 115.–	Fr. 92.–	Fr. 82.–
II	Fr. 406.–	Fr. 100.–	Fr. 81.–	Fr. 73.–
III	Fr. 316.–	Fr. 75.–	Fr. 62.–	Fr. 56.–
IV	Fr. 237.–	Fr. 57.–	Fr. 48.–	Fr. 43.–
V	Fr. 158.–	Fr. 40.–	Fr. 34.–	Fr. 32.–

Tarif Jeunes et étudiants jusqu'à 30 ans: Fr. 15.–

 Fr. 10.–

 Les chèques culture sont acceptés à la billetterie du Service culturel Migros Genève.
(Tarifs subventionnés par la Ville et par la République et canton de Genève)

Abonnement oublié: Fr. 6.–

Nouveaux abonnés: Du lundi 23 mai au mercredi 31 août 2011

(le nombre d'abonnements est limité)

Billetterie et renseignements:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève, Tél. 022 319 61 11

Internet: www.culturel-migros-geneve.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, sans interruption. Fermé le samedi.

Horaire d'été: du mardi 14 juin au vendredi 12 août 2011 inclus, fermé entre 13 h et 14 h.

Vente de billets: dès le lundi 5 septembre pour tous les concerts au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe et sur www.culturel-migros-geneve.ch.

Administration du Service culturel Migros Genève:

Rue du Prince 7 – Case postale 3285 – 1211 Genève 3 – Tél. 022 319 61 19

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2011–2012

Conservatoire de Genève à 20 h

Lundi 3 octobre 2011 **Nurit STARK**, violon
Isabel CHARISIUS, alto
Valentin ERBEN, violoncelle
Cédric PESCIA, piano
Kurtág, Schubert, Brahms

Lundi 14 novembre 2011 **THE NASH ENSEMBLE** (Londres)
Strauss, Brahms, Schönberg

Lundi 16 janvier 2012 **QUATUOR AVIV**
Schulhoff, Mendelssohn, Schubert

Lundi 12 mars 2012 **Corey CEROVSEK**, violon
Gilles VONSATTEL, piano
QUATUOR DORIC (Londres)
Beethoven, Chausson

Lundi 2 avril 2012 **Truls MØRK**, violoncelle
Christian Ihle HADLAND, piano
Beethoven, Chostakovitch

Abonnements en vente:

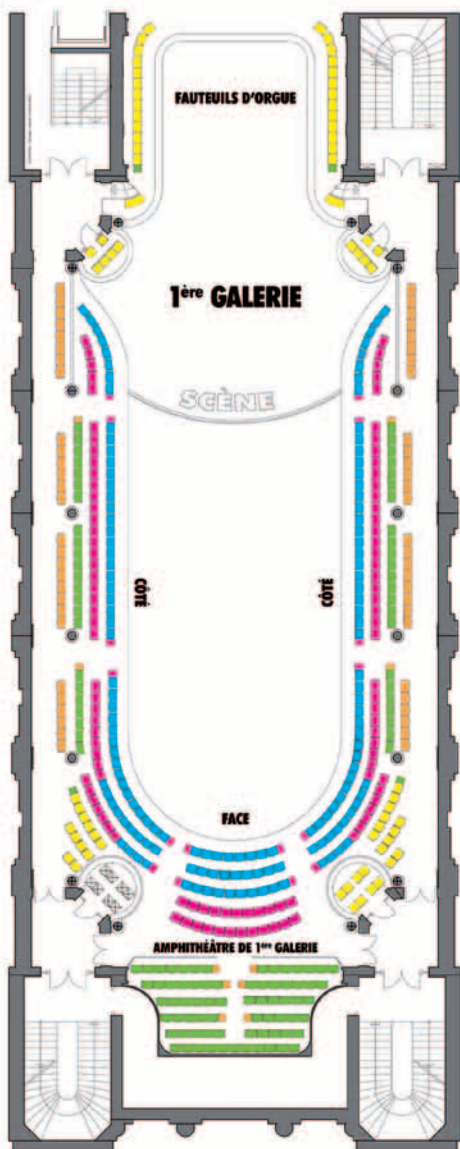
Dès le lundi 23 mai 2011 au Service culturel Migros Genève
Renseignements au 022 319 61 11

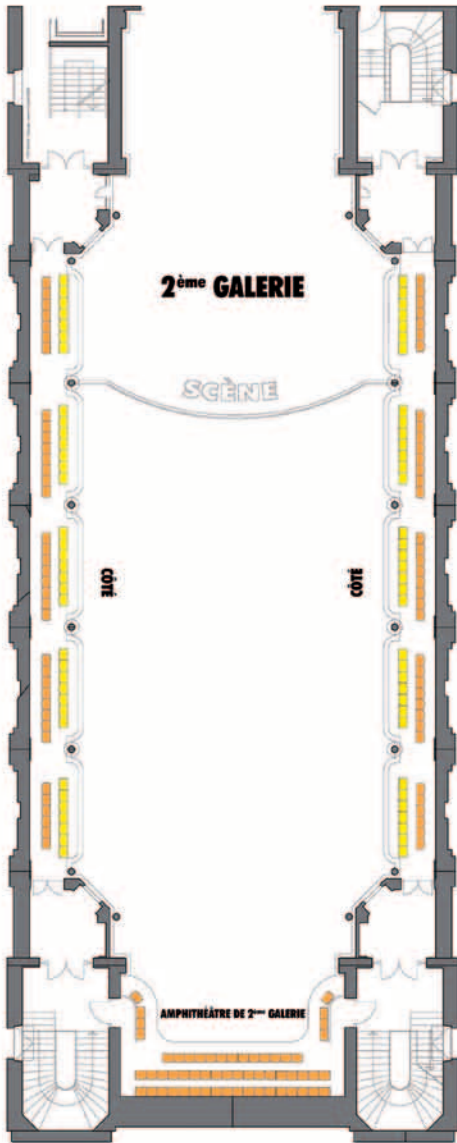
Vente de billets:

Dès le lundi 12 septembre 2011 pour tous les concerts
au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe
et sur www.culturel-migros-geneve.ch

PLAN DE SALLE

Victoria Hall Genève





- 1^{ère} catégorie
- 2^{ème} catégorie
- 3^{ème} catégorie
- 4^{ème} catégorie
- 5^{ème} catégorie

Victoria Hall
 Rue du Général-Dufour 14
 1204 Genève
 Tél. 022 418 35 13

Ouverture de la caisse
 une heure avant chaque concert

Bus: N° 1, 3, 5
 Tram: N° 12, 13, 14, 15, 17

CALENDRIER GÉNÉRAL DES TOURNÉES 2011/2012

Tournée I

ORCHESTRE DE LA TONHALLE DE ZURICH

David Zinman (direction), Heinz Holliger (hautbois)*

Œuvres de Beethoven, Mahler, R. Strauss

Zurich – Tonhalle, mardi 27 septembre 2011

Saint-Gall – Tonhalle, mercredi 28 septembre 2011

Genève – Victoria Hall, jeudi 29 septembre 2011

Bâle – Stadtcasino, vendredi 30 septembre 2011

Tournée II

ORCHESTRE DU MAI MUSICAL FLORENTIN

Zubin Mehta (direction), Francesco Piemontesi (piano)*

Œuvres de Vivaldi, Mozart, Beethoven

Berne – Kultur Casino, mardi 8 novembre 2011

Zurich – Tonhalle, mercredi 9 novembre 2011

Lucerne – KKL, vendredi 11 novembre 2011

Genève – Victoria Hall, samedi 12 novembre 2011

Tournée III

ORCHESTRE D'ÉTAT BRANDEBOURGEOIS DE FRANCFORT

Howard Griffiths (direction), Julian Rachlin (violon), Daniel Schnyder (saxophone)*

Œuvres de Daniel Schnyder, Mendelssohn, Bruckner

Zurich – Tonhalle, mardi 17 janvier 2012

Saint-Gall – Tonhalle, mercredi 18 janvier 2012

Genève – Victoria Hall, jeudi 19 janvier 2012

Berne – Kultur Casino, vendredi 20 janvier 2012

Tournée IV

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Daniele Gatti (direction), Antonio Meneses (violoncelle)*

Œuvres de Fauré, Saint-Saëns, Debussy, Ravel

Zurich – Tonhalle, lundi 19 mars 2012

Lucerne – KKL, mardi 20 mars 2012

Berne – Kultur Casino, mercredi 21 mars 2012

Genève – Victoria Hall, jeudi 22 mars 2012

Tournée V

LES VIRTUOSES DE MOSCOU

Vladimir Simkin (direction), Sarah Chang (direction et violon), David Pia (violoncelle)*

Œuvres de Vivaldi et Tchaïkovski

Genève – Victoria Hall, vendredi 20 avril 2012

Saint-Gall – Tonhalle, samedi, 21 avril 2012

Bâle – Stadtcasino, dimanche 22 avril 2012

Zurich – Tonhalle, lundi 23 avril 2012

Tournée VI

PHILHARMONIA ORCHESTRA

Philippe Jordan (direction), Oliver Schnyder (piano)*

Œuvres de Brahms, Weber, Beethoven

Saint-Gall – Tonhalle, dimanche 6 mai 2012

Zurich – Tonhalle, lundi 7 mai 2012

Berne – Kultur Casino, mardi 8 mai 2012

Genève – Victoria Hall, mercredi 9 mai 2012

*Talents et solistes suisses



À GENÈVE UNIQUEMENT

Concert I

EUROPA GALANTE

Fabio Biondi (direction et violon)

Marina de Liso (mezzo-soprano)

Œuvres de Brioschi, Giacomelli, Haendel, Nardini, Pergolesi

Genève – Victoria Hall, samedi 10 décembre 2011

Concert II

ORCHESTRE BAROQUE DE VENISE

Andrea Marcon (direction)

Œuvres de Haendel, Vivaldi, Bach

Genève – Victoria Hall, lundi 20 février 2012

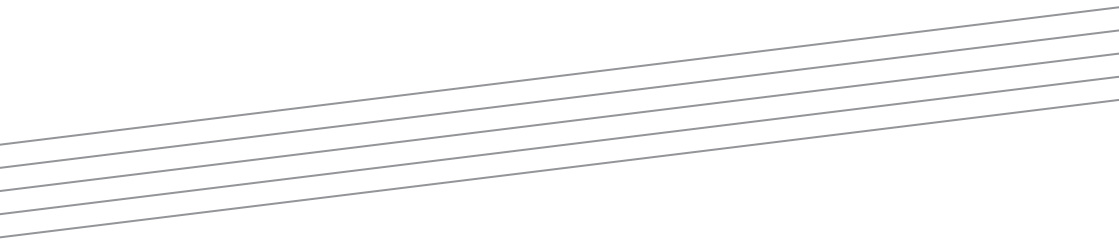


Ce programme vous est offert par le Pour-cent culturel Migros.

L'organisateur des concerts se réserve le droit de supprimer ou renvoyer un concert à une date ultérieure sans indication de motif. Les billets d'entrée conservent leur validité pour le concert proposé en remplacement. Ils peuvent aussi être remboursés à la billetterie du Service culturel Migros Genève. Toutes autres prétentions sont exclues.

Dès qu'un concert a débuté, les places numérotées ne sont plus garanties et l'accès à la salle ne sera autorisé qu'au moment opportun.

Les changements de programme et la distribution demeurent réservés.
Les enregistrements sonores ou filmés sont interdits.



Le Pour-cent culturel Migros est un engagement volontaire de Migros, inscrit dans ses statuts, et qui plonge ses racines dans le sens de responsabilité du groupe à l'égard de la société. Il s'engage à fournir à la population un large accès à la culture et à la formation, à donner aux gens la possibilité de réfléchir à la société et de contribuer aux changements sociaux, économiques et culturels. Les piliers de l'engagement de Migros sont la culture, la société, la formation, les loisirs et l'économie.

www.pour-cent-culturel-migros.ch

Fédération des coopératives Migros, Direction des Affaires culturelles et sociales
Migros-Pour-cent-culturel-Classics, Case postale, 8031 Zurich, tél. 044 277 20 40
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

Tribune
de Genève

ESPACE 2
LA VIE CÔTÉ CULTURE

DRS 2

RSI RETE
DUE